ARTS SPECTACLES

LE GALA DE L'ADISQ

PAGES 2 ET 3

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, *LA PRESSE* ©

ÉRIC LAPOINTE

Plaqué contre un mur, les mains en l'air, les jambes écartées pour une fouille policière, Éric Lapointe crie depuis quelques jours sa culpabilité sur les affiches de la ville. Cette publicité provocante devait annoncer la sortie du cinquième disque de Lapointe intitulé *Coupable*. Mais au lendemain de son interrogatoire par la police pour une affaire de violence contre une femme, cette publicité tapageuse et ironique qui devait le blanchir prend un tout autre sens.

NATHALIE PETROWSKI

Coupable, un mot de huit lettres qui résume bien le karma d'Éric Lapointe. Coupable de boire, de faire la fête, de se bagarrer, d'être tabassé, de faire de la prison, d'être expulsé d'un autre pays. Et maintenant soupçonné de violence sur une femme un soir de dérive à Lachute puis libéré sans accusation. (L'enquête se poursuivait toutefois hier. Voir texte sur les derniers développements dans le cahier A.)

J'ai rencontré Éric Lapointe, 24 heures avant que les policiers de la SQ viennent le chercher chez lui pour l'interroger. S'il se savait dans de beaux draps, il ne l'a jamais laissé paraître. Ce soir-là au Lulou, petit resto sympathique de la rue Saint-Hubert dont il a autrefois été copropriétaire, Éric Lapointe était un gars heureux et insouciant.

Après les tumultes des dernières années qui ont culminé par un séjour d'une semaine dans une prison sale et puant l'urine de la République dominicaine où il a été jeté après avoir tenté d'acheter de la drogue, Lapointe disait avoir mis la pédale douce sur ses excès.

«C'est sûr qu'avec mon *band* aujourd'hui, c'est pas la même chose que quand on était tous célibataires et sur le *party*. Maintenant, mes *boys* sont tous pères de famille, ça fait que je me rabats sur les techniciens», a-t-il lancé dans un grand éclat de rire rempli d'autodérision.

Affirmant maintenir un profil bas depuis deux ans, heureux en amour et vivant un nouveau bonheur conjugal avec Marie-Pier, une barmaid de 22 ans, rencontrée au Dagobert de Québec et qui l'a suivi à Montréal, Éric Lapointe, ce soir-là, n'avait rien à se reprocher. Rien sauf peut-être un penchant toujours aussi prononcé pour le fort qu'il balaya d'un revers de la main en commandant une vodka tonique qu'il qualifia de *drink* hypocrite, puisqu'on peut en boire pendant des heures sans que ça paraisse.

Ce soir-là, il a admis avoir lu *Le Coeur au beurre noir*, le témoignage accablant des filles Hilton contre leur père.

«Hilton, c'est pas un *chum*, commença-t-il, mais je le connais et je trouve que c'est un boxeur de grand talent. Je n'ai aucune idée si ce que sa fille écrit est vrai, mais si c'est vrai, il doit certainement y avoir quelque chose qui l'a mené là. Évidemment, cela n'excuse rien. Tout ce que je peux dire, c'est que je n'ai pas été capable de finir le livre et que ce n'est pas à moi de juger si Hilton est coupable ou non...»

Abandonnant les faits divers, Lapointe s'est mis à me parler de *Sur la route* de Jack Kerouac, un livre qu'il dit avoir lu huit fois et qu'il s'apprêtait à relire. Pourquoi? «Pour cette recherche de liberté, de passion, de je-m'en-foutisme. Ce livre-là, c'est l'histoire de gens qui ont le courage que j'aimerais avoir. Le courage de courir après la liberté, de vivre à 100 milles à l'heure sans se soucier de se bâtir un avenir. Malheureusement, on finit toujours par avoir besoin de sécurité.»

Il laissa tomber cette dernière phrase avec une pointe de regret et la culpabilité de ne pas être à la hauteur du romantisme de ses idéaux.

› Voir **LAPOINTE** en 4

GM Canada présente le JAZZ À L'ANNÉE Automne 2004 en collaboration avec Bleue FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL
LA PRESSE
FILL220
Coral Egan
VENDREDI 12 NOVEMBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL
ÉCLECTIQUE, NATURELLE ET ENIVRANTE !
TICKETPRO www.ticketpro.ca (514) 908-9090
Renseignements : (514) 871-1881 ou 1 888 515-0515 www.montrealjazzfest.com
Billets en vente sur www.ticketpro.ca ou au (514) 908-9090

ARTS ET SPECTACLES

GALA DE L'ADISQ

◎ NOS PRÉVISIONS
★ NOS CHOIX

Int. féminine de l'année :	Alexandre Vigneault	Alain Brunet	Philippe Renaud	Votre choix	Le gagnant
Céline Dion					
Luce Dufault					
Jorane					
Ariane Moffatt	★	★	★		
Marie-Élaine Thibert	◎				
Marie-Chantal Toupin		◎	◎		
Andrée Watters					
Int. masculin de l'année :					
Daniel Boucher					
Nicola Ciccone	◎	◎			
Corneille			★		
Richard Desjardins			◎		
Dumas					
Yann Perreau	★				
Stefie Shock		★			
Auteur ou compositeur de l'année :					
Ben Charest	★ ◎				
Lhasa de Sela					
Richard Desjardins		★ ◎	★ ◎		
Kate & Anna McGarrigle					
Stefie Shock					
Groupe de l'année :					
Diouf					
Les Cowboys fringants	★ ◎	★ ◎	★ ◎		
Les Denis Drolet					
Les Respectables					
Polémil Bazar					

◎ NOS PRÉVISIONS
★ NOS CHOIX

Album populaire de l'année :	Alexandre Vigneault	Alain Brunet	Philippe Renaud	Votre choix	Le gagnant
Le Petit Roi, Artistes variés					
J't'aime tout court, Nicola Ciccone					
Kanasuta, Richard Desjardins	★ ◎	★	★		
Wilfred Le Bouthillier, Wilfred Le Bouthillier					
Marie-Élaine Thibert, Marie-Élaine Thibert		◎	◎		
Album pop rock de l'année :					
Phénomia⁹, Artistes variés					
Reviens, Garou					
Caroline Néron, Caroline Néron					
Le Décor, Stefie Shock	★ ◎	◎	★ ◎		
Chacun dans son espace, Vincent Vallières		★			
Album rock de l'année :					
La Patente, Daniel Boucher	★	★ ◎			
Le Cours des jours, Dumas	◎		★		
Pop Culture, Kaïn					
Exit, Jean Leloup					
AW, Andrée Watters			◎		
Révélation de l'année :					
Ben Charest			★		
Diouf					
Jamil					
Marie-Élaine Thibert		◎			
Andrée Watters	★ ◎	★	◎		

Dumas
IVANOH DEMERS *LA PRESSE* ©

MISES AU POINT

DUMAS EN LICE... UN AN PLUS TARD?

Sur la planète ADISQ, l'année s'étend du 1er juin au 31 mai de l'année suivante. Une clause dérogatoire permet toutefois à un producteur de disques de reporter l'inscription d'un disque paru après le 15 avril. C'est ce qui explique que le deuxième album de Dumas, *Le Cours des jours*, paru à la fin du mois d'avril 2003, soit dans la course cette année. L'absence de Pierre Lapointe cette année est aussi due à cette clause dérogatoire.

L'EXCEPTION BÉLANGER

Adulé par le public québécois et très estimé par l'industrie du disque, Daniel Bélanger n'est pas seulement l'artiste masculin le plus primé dans l'histoire de l'ADISQ, il est aussi d'une rare constance. Il a remporté le Félix du meilleur album pour tous ses disques de compositions originales. *Tricycle* est l'exception qui confirme la règle, mais c'était un cas particulier: un coffret constitué de trois disques enregistrés en spectacle.

Daniel Bélanger PHOTO BERNARD BRAULT *LA PRESSE* ©

LES VENTES INFLUENCENT-ELLES LE VOTE?

Oui, en partie, dans les catégories «meilleur album». Le savant calcul mis au point par l'ADISQ est le suivant : le vote de l'Académie compte pour 60% de la note et les ventes de disques pour 40%. Selon nos estimations, Nicola Ciccone (100 000 disques vendus), aurait de 5 à 10 points d'avance sur Richard Desjardins (qui n'a pas encore atteint les 50 000). Mais si tous les membres de l'Académie votaient en bloc pour Desjardins, celui-ci pourrait même l'emporter sur Marie-Élaine Thibert (250 000).

Céline Dion
PHOTO AP /JENNIFER GRAYLOCK ©

OÙ SONT LES TROIS ACCORDS?

Hawaïenne est clairement le succès-surprise de l'année. Pourtant, le quintette Les Trois Accords n'est en lice pour aucun prix à l'ADISQ. Pourquoi? Parce que son étiquette de disques, Indica, n'était pas membre de l'Académie et n'a pas inscrit ses protégés. Un rendez-vous manqué. En revanche, ceux qui se demandent pourquoi François Pérusse ne figurait pas parmi les artistes sélectionnés dans la catégorie humour doivent savoir ceci : le très populaire humoriste a choisi de ne pas s'inscrire... pour des raisons dont il refuse de discuter publiquement.

Les Trois Accords
ARCHIVES LA PRESSE ©

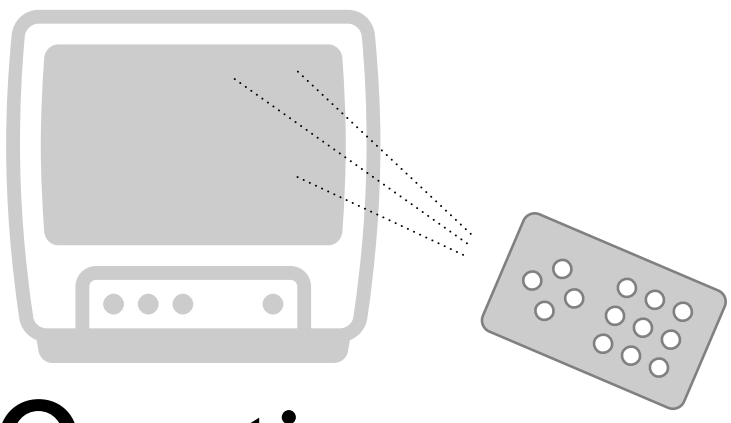
DES FÉLIX PLEIN LES BRAS

Céline Dion est l'artiste la plus primée de l'histoire de l'ADISQ. Elle a mis la main sur 40 statuettes depuis l'avènement du gala, en 1978. Du côté masculin, le champion toutes catégories est Daniel Bélanger. Avec 16 trophées — cinq d'entre eux lui furent attribués en 2002 pour son album et sa tournée *Rêver mieux* —, il arrive cependant bien loin derrière la diva de Charlemagne.

GALA DE L'ADISQ

ARTS ET SPECTACLES

UNE FOIS PAR ANNÉE, LA TÉLÉVISION ET L'INDUSTRIE DU DISQUE MARCHENT MAIN DANS LA MAIN. LE GALA DE L'ADISQ, QUI ATTIRE BON AN MAL ENTRE 1 MILLION ET 1,5 MILLION DE TÉLÉSPECTATEURS, SEMBLE FAIRE LA PREUVE QUE LA CHANSON PEUT ATTIRER DES AUDITOIRES CONSIDÉRABLES. POURTANT, LE TEMPS D'ANTENNE ACCORDÉ À LA MUSIQUE AU PETIT ÉCRAN A DÉCLINÉ DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1990. ET SI LES CHANSONNIERS DONNAIENT PLUTÔT LE GOÛT DE ZAPPER?



Question d'enrobage

HUGO DUMAS

Une prestation d'un chanteur qui gratte simplement les notes de son dernier *hit*, ça ne passe plus à la télévision d'aujourd'hui. Les téléspectateurs décrochent.

«Dans un talk-show de fin de soirée, dès que tu mets de la musique, tu as un gros *tune out*», remarque le vice-président programmation de TVA, Philippe Lapointe. C'est pour cette raison que la musique a été partiellement évacuée du talk-show *Devine qui vient ce soir?*, animé par Josélito Michaud. À l'époque du *Poing J*, pour éviter des baisses d'auditoire, les performances musicales étaient souvent déplacées à la toute fin, alors que le générique roulait.

Cette situation n'est pas unique à TVA. Des études ont déjà démontré qu'à la minute où une chanson entre en ondes, les gens zappent, corrobore Dominique Chaloult, la directrice du service de la culture et des variétés de Radio-Canada. «Il fut un temps où c'était même considéré comme un anticlimax d'avoir une prestation musicale dans une émission de télé», ajoute-t-elle.

Rivaliser d'imagination

Les producteurs et les diffuseurs doivent maintenant rivaliser d'imagination pour inclure des numéros de variétés dans leurs émissions. Tout ça, sans faire fuir l'auditoire. Dans *Demandes spéciales*, on fait notamment chanter les artistes en duo ou en trio. L'aspect nouveauté est très important. «Il faut trouver des concepts autour de la chanson. Ça doit être rassembleur, avec un esprit de fête, un esprit de *party*. C'est ça qui intéresse les téléspectateurs, j'imagine», note Jean-François Boulianne, producteur délégué de *Demandes spéciales* et *Star Académie*, deux émissions de TVA.

Radio-Canada emploie le même procédé pour *Ça va être ta fête* et *La Fureur*: les numéros de variétés y sont bien emballés, bien enrobés. Le contre-emploi — un artiste qui interprète la chanson d'un autre — fonctionne aussi très bien. Chose certaine, l'effet de surprise doit être là.

«On réussit à faire de la musique et on réussit à l'intégrer de façon à ce que ça ne rebute pas les téléspectateurs. Et il faut que la présentation soit visuellement intéressante», constate Dominique Chaloult.

La musique à la télévision conventionnelle a connu un creux avec l'entrée en ondes de MusiquePlus, en 1986. «Le vidéoclip a eu des effets négatifs sur les variétés», constate le producteur Jean-François Boulianne. Quand il est bien fait, un vidéoclip captive l'auditoire. Et pour un chanteur, le vidéoclip est toujours meilleur que la prestation qu'il a faite 12 fois dans 12 *shows* différents, indique Normand Brathwaite, l'animateur de *Belle et Bum* à Télé-Québec.

Philippe Lapointe reconnaît que les relations entre l'industrie du disque et les stations de télévision n'ont pas toujours été excellentes. «Ils nous reprochaient de ne pas avoir assez d'émissions musicales, dit-il. Mais présentement, la musique est plus présente à TVA qu'elle ne l'a été depuis longtemps.»

De son côté, Normand Brathwaite croit que l'importance accordée à la musique dans les émissions de télé a fondu ces dernières années. «Avant, il y avait des émissions avec des *bands* le midi, à 17h et en fin de soirée. En ce moment, tout est pas mal contrôlé par le phénomène *Star Académie*. On dirait qu'il faut se trouver des excuses pour mettre de la musique dans les *shows*», souligne-t-il.

Le phénomène *Star Académie*

L'arrivée de *Star Académie*, à l'hiver 2003, a effectivement chamboulé la manière de présenter les variétés à la télévision. *La Fureur* a été un beau succès pour la chanson et la musique québécoise. Mais le phénomène qui a relancé la musique au Québec, c'est *Star Académie*. *Star Académie* a montré que la musique pouvait avoir sa place à la télévision. Les artistes qui y sont passés peuvent tous dire que ç'a eu un impact sur leur carrière», indique Philippe Lapointe de TVA. Selon lui, *Demandes spéciales* n'aurait jamais vu le jour si *Star Académie* n'avait pas existé.

De grosses machines comme *Star Académie* ne laissent cependant pas beaucoup de place aux artistes de la relève, qui tentent de percer le marché, dit Normand Brathwaite. Encore moins pour les musiciens des communautés culturelles. «Même nous à *Belle et Bum*, on ne passe que 5% des demandes que l'on reçoit. Sinon, on ferait des *shows* de 14 heures», note-t-il.

Philippe Lapointe n'est pas d'accord et cite le cas de Dany Bédar: «C'est *Star Académie* qui l'a lancé», souligne-t-il. Jean-François Boulianne, des Productions J, ajoute: «Avant *Star Académie*, Dany Bédar n'était pas très connu. Il ne jouait pas dans les radios commerciales. Sa présence à *Star Académie* l'a aidé énormément.»

Courir des risques

À Radio-Canada, où les invités musicaux sont souvent déjà bien établis, Dominique Chaloult n'écarte pas l'idée de recevoir un Pierre Lapointe à *Ça va être ta fête*, par exemple.

Par contre, la formule de *La Fureur* ne permet pas d'inclure des artistes très peu connus du public. «On pourrait nous reprocher de ne pas courir de risque, mais nous ne sommes pas là pour lancer un nouvel artiste. On a toujours dit que *La Fureur* est un gros karaoké. Quand tu viens à *La Fureur*, c'est pour chanter des chansons connues, des chansons que les gens peuvent fredonner», détaille l'animateur Sébastien Benoît.

Et ce ne sont pas tous les nouveaux groupes qui souhaitent passer à *La Fureur*. Les Trois Accords ont refusé d'y être en début de saison, précise Sébastien Benoît.

Pierre Lalonde, qui a été à la barre de la populaire émission musicale *Jeunesse d'aujourd'hui* de 1962 à 1971, constate que les mécanismes ont bien changé. Avant un simple passage à *Jeunesse d'aujourd'hui* pouvait propulser la carrière d'un artiste. Aujourd'hui, un chanteur doit retrousser ses manches et faire la «runne de lait».

«Il n'y a plus d'émissions comme *Jeunesse d'aujourd'hui*, dit Pierre Lalonde. Aujourd'hui, il y a pas de direction. On lance quelque chose sur le mur et on regarde si ça colle. Cela dit, Brathwaite fait un bon *show*. Mais je me mets dans la peau d'un producteur et ce n'est pas facile de lancer un nouvel artiste.»

Normand Brathwaite croit qu'il faut placer les artistes dans un contexte où ils ont du plaisir. «*À Belle et Bum*, on appelle les artistes et on leur demande ce qu'ils veulent faire. Et ils sont très contents, dit-il. Mais on est probablement la seule émission qui n'a pas de pression pour recevoir Marie-Mai. Nous, on peut faire un *show* avec 12 Africains inconnus et nos patrons vont être bien contents.»

«*Jeunesse d'aujourd'hui*, ça marchait fort. C'était MusiquePlus et MusiMax en même temps. C'était LA place où se vendaient les disques et les artistes. Je connais pas grand-monde, à part Gilles Vigneault, qui ne sont pas passés à Jeunesse d'aujourd'hui. Si tu n'y passais pas, tu ne vendais pas de disques.»

— PIERRE LALONDE, animateur de *Jeunesse d'aujourd'hui*, de 1962 à 1971

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND *LA PRESSE* ©

«On n'avait pas l'appui des compagnies de disques. Une personne qui occupait un poste important dans l'industrie avait même dit qu'il n'était pas important pour un artiste de participer à l'émission parce qu'elle n'avait aucun impact sur les ventes. Ça, c'était après deux ou trois émissions. Les gens ne venaient pas d'emblée.»

— RENÉ SIMARD, animateur de *Laser 33/45*, de 1988 à 1990, à la télévision de Radio-Canada

PHOTO ROBERT MAILLOUX *LA PRESSE* ©

«On a mis quatre chansons par émission, on a décidé de parler moins et d'écouter. On aurait pu laisser plus de place aux entrevues et aux reportages, mais notre but était vraiment de faire connaître les chansons. Mais même des artistes comme Garou ou Natasha St-Pier ne nous attiraient pas d'énormes cotes d'écoute.»

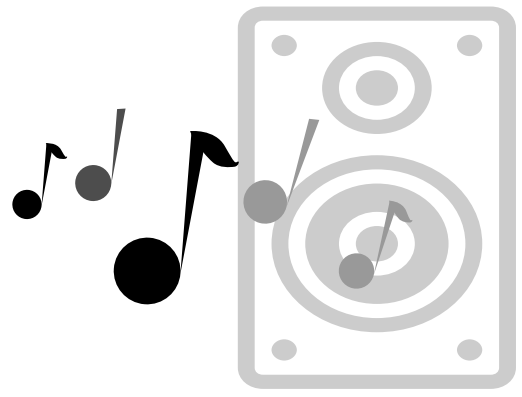
— VIRGINIE COOSA, animatrice de *Palmarès*, l'an dernier, à la télévision de Radio-Canada

PHOTO RÉMI LEMÉE *LA PRESSE* ©

«Guy Cloutier l'a toujours dit : depuis que *La Fureur* existe, il y a toujours eu un lien direct entre le passage d'un artiste à l'émission et la vente de disques dans les jours qui suivent.»

— SÉBASTIEN BENOÎT, animateur de *La Fureur*, à la télévision de Radio-Canada

PHOTO ROBERT MAILLOUX *LA PRESSE* ©



Question de diversité

ALEXANDRE VIGNEAULT

Un passage réussi à la télévision peut changer la vie d'un chanteur. La carrière de Dany Bédar a décollé après une visite sur le plateau de *Star Académie*. Daniel Boucher a commencé à vendre des disques après avoir interprété *La Désise* au gala de l'ADISQ. Céline Dion est entrée dans la vie des Québécois grâce à l'émission de Michel Jasmin.

La télévision est «le nerf de la guerre» quand vient le temps de promouvoir un disque, confirme Élisabeth Roy, de Roy & Turner Communications, responsable de la promotion d'artistes tels Éric Lapointe et Nicola Ciccone. Solange Drouin, directrice générale de l'ADISQ, abonde : «Le pouvoir de la télévision est énorme, c'est pour cela qu'on garde notre vitrine télévisuelle. Le lendemain du gala, il y a un impact réel sur les ventes de disques et de billets de spectacles.»

Se frayer un chemin jusqu'au petit écran n'est pas une sinécure. La place de la chanson à la télévision a «considérablement rétréci», déplore Solange Drouin. «La fenêtre pour faire passer un nouvel artiste ou quelqu'un qui fait un retour est bien plus petite qu'elle ne l'était», précise Serge Brouillette, président des Disques Victoire (Sylvain Cossette, Mes aïeux et Luc De Larochellière).

La chanson abandonnée?

Était-ce vraiment mieux avant? La réponse dépend de la personne à qui on pose la question... et du «avant» dont on parle. Une étude de la SODEC datant de 1998 démontre que le temps d'antenne consacré à la chanson, ou principalement à la chanson, sur les chaînes généralistes (Radio-Canada, TVA, TQS et Télé-Québec) a beaucoup diminué à compter du début des années 90. Aux heures de grande écoute, en particulier.

Après avoir occupé 146,5 heures durant la saison 1992-1993, l'espace accordé aux émissions à contenu musical a fondu à 60,5 heures en 1997-1998, toutes chaînes confondues. Une diminution de plus de 50% en cinq ans. Les baisses les plus marquées ont eu lieu à Radio-Canada (207 heures en 1996-1997 contre 34,5 l'année suivante) et à Télé-Québec (99,5 heures en 1993-1994, contre huit heures en 1997-1998).

Pierre Rodrigue, vice-président de la distribution au Groupe Archambault et président de l'ADISQ de 1997 à 2000, se rappelle cette époque où l'industrie du disque se sentait abandonnée par la musique. Mais la situation s'est améliorée, selon lui, avec l'arrivée de *La Fureur* en 1998. «(Cette émission) a prouvé qu'il était possible de réunir un million de personnes autour de la chanson à une heure très familiale et un vendredi soir, qui n'était habituellement pas considéré comme une grosse soirée de télévision.»

L'intérêt du public pour les spectacles télévisuels axés sur la chanson a ensuite été confirmé par le phénomène *Star Académie* et son rejeton, *Demandes spéciales*. *Belle et Bum* a beau offrir une vitrine exceptionnelle, de l'avis de tous, la disparition de *Palmarès* et de l'émission de *Christiane Charette* en direct se fait sentir, selon Simon Fauteux, agent de promotion chez le distributeur Fusion3.

Les émissions présentant actuellement des variétés sur une base hebdomadaire (*Devine qui vient ce soir?, Ça va être ta fête, L'École des fans*, etc.) ne peuvent évidemment pas accueillir autant d'artistes qu'à l'époque où il existait des quotidiennes consacrées aux variétés. «Puisqu'il y en a moins, la compétition est forte, remarque Serge Brouillette. Les plus populaires vont être courtisés pour faire des émissions ; les autres, ce sont des faveurs qu'on demande.»

«Trouver des vitrines pour des artistes établis, ce n'est pas très difficile, confirme Élisabeth Roy. Il est assez facile de constituer un programme d'entrevues qui va avoir beaucoup d'impact. La difficulté réelle et sérieuse, c'est de promouvoir des nouveaux artistes. Ç'a toujours été un défi, mais je pense que c'était moins difficile avant.»

La partie ne se joue pas à armes égales, non plus. Même si Yves François Blanchet, président de Diffusion YFB et actuel président de l'ADISQ, affirme que les trafics d'influence ne sont pas monnaie courante, il croit que le fait d'avoir Éric Lapointe sur son étiquette a peut-être ouvert des portes à Mélanie Renaud. «Implicitement, ça se sent, dit-il. Peut-être que le téléphone sonne plus vite (parce que tu as Éric Lapointe dans la boîte).»

Yves François Blanchet reconnaît par ailleurs que la situation a changé depuis la disparition des émissions quotidiennes comme *Benezra*. Il hésite cependant à adopter un ton militant. «Étant tributaires des cotes d'écoute, nous devons collaborer pour que ça marche, plaide-t-il. Je ne suis pas sectaire. Je ne suis pas fermé à l'idée de développer des façons pour présenter la musique à la télé pour qu'elle ait un maximum de visibilité aux meilleures heures possibles.»

Climat de confiance

Pierre Rodrigue se montre quant à lui résolument optimiste. Il a de bonnes raisons. En 18 mois, les compilations *Star Académie*, l'album solo de Wilfred Le Bouthillier et celui de Marie-Élaine Thibert cumuleraient des ventes dépassant 1,5 million d'exemplaires. «L'industrie du disque sera-t-elle satisfaite un jour? Probablement pas. Est-ce qu'elle est mieux servie? Sans aucun doute. Est-ce que tout le monde est servi? Sûrement pas», reconnaît-il.

Mais *La Fureur*, *Star Académie* et même *Palmarès*, qui n'a duré qu'un an, auraient contribué à créer un climat de confiance, selon lui. «La cote d'amour des chanteurs québécois en général est bonne, soutient-il. Ce n'est pas pour tous les artistes et toutes les formes de musique, mais en général, le climat est bon comparé à il y a six ou sept ans.»

«*Star Académie*» a prouvé en mettant de l'argent sur un concept différent et en présentant une émission à une heure de grande écoute que le pouvoir d'attraction des variétés est réel», acquiesce Solange Drouin. La directrice générale de l'ADISQ signale toutefois que l'avenir n'est pas rose pour autant.

La question de la chanson à la télévision doit être étudiée dans un contexte plus global. Les radios commerciales ont considérablement réduit le nombre de titres qu'elles font tourner sur une base régulière. Les 15 premières positions du palmarès occupaient 53,9% de l'espace radiophonique en 2003-2004, selon une étude de l'ADISQ. Les ventes de disques se déplacent dans les magasins à grande surface n'offrant qu'un nombre limité de titres. À terme, c'est la diversité culturelle qui est en jeu.

«*Belle et Bum* a un réel souci de présenter une diversité culturelle, souligne Solange Drouin. Les autres, ce sont des concepts qui sont développés «autour de la chanson» et la diversité y est moins présente.»

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Irréductible oiseau de nuit, Éric Lapointe admet ne pas être un ange, bonheur conjugal ou pas.

Coupable d'être... Éric Lapointe

Le moins qu'on puisse dire c'est que cet ado attardé de 35 ans, aîné de trois garçons, s'assume. Il s'assume mais sans vraiment chercher à comprendre pourquoi il se retrouve toujours dans des situations calamiteuses.

LAPOINTE
suite de la page 1

Mais même si Éric Lapointe s'en voulait ce soir-là de ne plus vivre à 100 milles à l'heure, il admit qu'il n'était pas un ange et que, bonheur conjugal ou pas, il continuait d'être un irréductible oiseau de nuit.

« Je ne me couche jamais avant 6 ou 7 h du matin, a-t-il avoué presque fièrement. Je dors les mêmes heures que tout le monde mais à l'envers. Je suis fait de même. Je vis la nuit, je travaille la nuit. Le jour, je fatigue, je me cherche de quoi à faire alors que la nuit, je relaxe. Le jour, en plus, le monde sont trop en forme, trop de bonne humeur, trop productifs, ils me font chier. C'est pour ça que j'ai choisi ce métier-là. J'ai pas besoin de me lever le matin, je peux boire *sur la job*, mais ça ne veut pas dire que je ne travaille pas aussi fort que les autres. C'est juste pas aux mêmes heures. »

Voilà pour la première déclaration de principe. Pour la deuxième, Lapointe a reconnu que peu importe ce qu'il faisait, il était toujours coupable aux yeux des autres. « Coupable d'être moi-même dans le fond, mais je m'en *crisse*. Je sais qui je suis. Si le monde veulent m'accuser de tous les maux et me traiter comme si j'étais un élu alors que je suis juste un chanteur, j'y peux rien. Vous voulez que je sois coupable ? Parfait. »

Le moins qu'on puisse dire c'est que cet ado attardé de 35 ans, aîné de trois garçons, qui a voyagé partout en Europe, exercé mille métiers, dont installateur de piscines et éboueur, et déménagé 13 fois jusqu'à ses 17 ans en raison d'un père qui faisait de la rénovation pour Zellers, s'assume.

Il s'assume oui, mais sans vraiment chercher à comprendre pourquoi il se retrouve toujours dans des situations calamiteuses. Même l'instabilité chronique qu'il a vécue pendant son enfance et qui l'a entraîné de Pointe-aux-Trembles jusqu'à Sherbrooke en passant par Sorel, Saint-Jérôme, Gatineau et Repentigny, semble quelque chose de normal : « C'est vrai qu'on déménageait tout le temps, que mon père était un peu un *bum*, mais l'avantage aujourd'hui, c'est que peu importe où je chante au Québec, je peux dire que je viens de la place et c'est vrai ! »

La vérité est une valeur importante pour Lapointe. Toute la vérité ? Ça, c'est une autre histoire.

Aussi lorsque je lui ai demandé s'il avait changé les paroles d'*Ent' deux joints*, tant ce classique de Charlebois et de Bourgault qu'il reprend à sa manière semblait actuel et adapté à aujourd'hui, il a reçu la remarque comme le plus beau des compliments.

« Là, tu me fais plaisir, dit-il, parce que j'ai rien changé *pantoute* sauf intervertir deux sacres. Pour le reste, c'est exactement la même *toune*. Mais ce qui fait la différence c'est que quand je la chante, j'y crois en maudit. J'y crois plus que jamais même. »

L'idée d'inclure la chanson et de la faire précéder d'un court extrait d'un discours de Bourgault est le fruit de sa dernière rencontre avec l'homme politique.

« Six semaines avant sa mort et sans rien dire de sa maladie, Bourgault m'a invité avec Patrick Huard, Daniel Boucher et d'autres à un brunch chez lui. Pendant qu'on carburait au scotch, il nous a dit qu'il était vieux, fatigué et qu'il avait fait sa part. Il a ajouté : c'est à votre tour, les *boys*, de faire quelque chose. Vous êtes jeunes. Qu'est-ce que vous attendez pour vous grouiller le cul ? » J'ai trouvé qu'il avait raison. Quand je regarde les chanteurs de ma génération, ceux de 30-35 ans, je n'en vois aucun qui a envie de prendre position. Ceux qui le font, c'est la vieille gang comme Paul Piché ou les plus jeunes comme Loco Locass. Mais de ma gang à moi, personne. Ça fait que j'ai décidé de suivre les conseils de Bourgault et de lui rendre hommage parce que je crois encore qu'il reste un espoir à la souveraineté. L'espoir est peut-être mince, mais j'ai envie de lui donner une dernière chance. Oui, j'en ai envie. »

Les convictions souverainistes de Lapointe ne datent pas d'hier. À 15 ans, après avoir lu *Oui a l'indépendance* de Bourgault, Lapointe est devenu un militant très actif au PQ. C'est d'ailleurs au PQ qu'il a rencontré son agent Yves François Blanchet, qui faisait partie de du comité exécutif du comté de Sherbrooke. Même s'il ne milite plus activement, Lapointe demeure un farouche souverainiste qui a toujours refusé de chanter à la Fête du Canada. « De toute façon, y'ont pas les moyens de m'engager, ironise-t-il, et c'est très bien comme ça. »

De ce parti pris franc et assumé découle entre autres un respect étonnant de la part d'un rockeur pour la chanson à texte québécoise. C'est ainsi que Rivard lui a écrit le texte de *Crime* pendant que Ferland lui donnait le feu vert pour reprendre *Si je savais parler aux femmes* et que Jamil, dont il venait de découvrir le premier disque, lui a offert *La Bartendresse*.

Sans Tabra

Quant au parolier Roger Tabra, son fidèle complice depuis 10 ans, il est absent du disque pour cause d'indisponibilité.

« Dans le fond, c'est un mal pour un bien, a plaidé Lapointe. Tabra a un talent extraordinaire. J'ai appris énormément avec lui, mais peu à peu, à son contact, je suis devenu lâche et paresseux. Au lieu de continuer à écrire mes affaires comme je le faisais au début, je lui ai tout laissé entre les mains. Cette fois-ci, comme il était occupé ailleurs, j'ai été obligé de repartir ma propre machine. »

L'exercice s'est avéré plus pénible que prévu. À court d'inspiration, noyé dans son nouveau bonheur conjugal, Lapointe a séché longtemps devant la page blanche en se croyant fini. Devant l'urgence de la situation, il est allé s'enfermer dans un chalet à Morin-Heights et a décidé d'écrire le marasme qu'il vivait. Le texte a accouché d'une chanson (*Le bonheur me tue*) et d'un déblocage. Éric Lapointe, l'auteur, venait de renaître et de retrouver son sujet de prédilection : les femmes. Sujet dangereux et fatal s'il en est un.

Dans le disque, les trois quarts des chansons sur les femmes sont sombres et tourmentées et relatent des expériences douloureuses et une dépendance excessive à leur endroit.

Pourtant, le soir de notre rencontre, Lapointe affirmait que les femmes étaient son refuge et qu'elles étaient avant tout des amies, des mères, des soeurs, des compagnes de vie plutôt que des aventures d'un soir.

« J'ai toujours été en couple. La première fois pendant sept ans, puis pendant cinq ans et finalement avec Marie-Pier depuis deux ans. J'ai besoin d'avoir une femme dans mon quotidien. Les femmes, c'est aussi mon côté féminin qui est beaucoup plus développé que le côté macho, qui est plus de la *frime* qu'autre chose. »

Il ajouta qu'en spectacle, ce qui l'allume et l'émeut, ce ne sont pas les groupies hystériques qui crient son nom. « C'est le monde, les yeux fermés, le poing levé qui chante avec moi. Si y'a du monde que j'ai aidé à passer à travers leur crise d'adolescence, du monde à qui j'ai fait du bien avec mes chansons, alors ma *job* est complètement justifiée et je ne suis coupable de rien sinon d'être moi-même. »

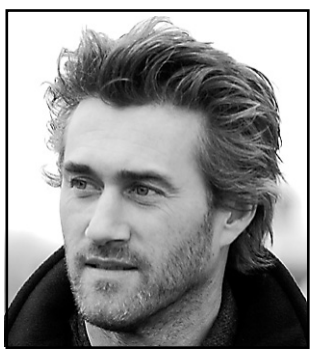
Vingt-trois heures viennent de sonner dans le petit resto bruyant et animé. Éric Lapointe qui a disparu un instant, revient me chercher. Il veut absolument me montrer quelque chose dehors. Est-ce une moto ? Une voiture de police ? Un vendeur de dope ? Une femme aux seins impardonnables comme dans la chanson *Fais un bum de toé* ? Non rien de tout cela. Debout au milieu du trottoir, le visage pointé vers le ciel, ne se doutant pas que dans 24 heures, il se retrouverait au poste de police pour y être interrogé, Éric Lapointe admirait l'éclipse de lune. J'avoue qu'en le voyant aussi insouciant, j'ai failli lui donner le bon Dieu sans confession.

ENTRACTE

Une rubrique qui n'arrête pas de rire d'Ashlee Simpson depuis samedi

Henri-Paul Rousseau

Body guard de South Park



Roy Dupuis

Gary Johnston

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Curieux. Cette semaine, la psyché tordue de Trey Parker et Matt Stone, créateurs de *South Park*, semble avoir fait son effet sur vos esprits toujours en effervescence lorsqu'il est question de trouver des ressemblances. Ainsi, André Léger « exige » un test d'ADN pour prouver un lien de parenté entre Henri-Paul Rousseau (président de la Caisse de dépôt) et le *body guard* de *South Park*, tandis qu'Alain Boisjoly est ébranlé par les similitudes entre Roy Dupuis et Gary Johnston, le personnage principal de *Team America World Police*, le dernier film inspiré des folies de Parker et Stone. Fans de cette rubrique, je pense que nous sommes tous connectés par un mystérieux lien invisible...

ILS, ELLES ONT DIT... ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

« Bush n'est certainement pas mon ami. Mais je suis encore indécis. »

— EMINEM

« Je suis un citoyen américain maintenant. J'espère que Kerry va être élu. »

— PIERCE BROSNAN

« Si je me battais contre Bush, je pense que le génocide pour le pétrole serait un de mes enjeux principaux. C'est inconcevable que des gens se fassent tuer pour qu'on ait accès au pétrole. »

— WOODY HARRELSON

LA SIMPLICITÉ DE NOS ARTISTES

« Je préfère gagner sans m'en rendre compte. »

— JÉRÔME MINIÈRE, à propos de l'ADISQ.

« J'essaie d'être sélectif tout en survivant. »

— ROY DUPUIS, à propos de ses choix de carrière

EN EFFET...

« Enfin, elles sont parties. »

— MONSIEUR LAPLUME, le courageux fermier qui a hébergé Anne-Marie et Jacynthe pour *La Vie rurale*, dont c'était la dernière à MusiMax cette semaine.

« ... »

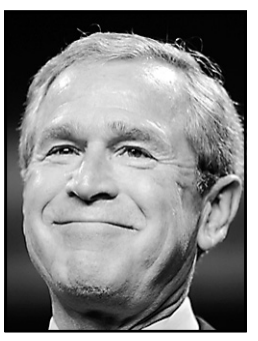
— ASHLEE SIMPSON, en lip-sync à *Saturday Night Live*.

ASHLEE SIMPSON
PHOTO GETTY IMAGES

HÉRO ET ZÉRO

› LE HÉROS
JOSÉLITO MICHAUD

En recevant cette semaine Normand Brathwaite — dont l'émission à CKOI a organisé un spécial Halloween « Déguisez-vous en Josélito » — l'animateur de *Devine qui vient ce soir?* a fait preuve d'une touchante autodérision en demandant à Brathwaite de lui apprendre à danser, puisqu'on lui reproche de toutes parts de mal bouger. « Le ridicule ne tue pas ; regarde, t'es pas mort », a rétorqué l'expérimenté Normand. À bien y penser, Josélito est l'un des phénomènes de la rentrée télévisuelle et il nous a offert de sacrées bonnes tranches de rire. Il a même été consacré dans une toune de Mononc' Serge (**www.mononc.com/joselito.htm**). C'est la rançon de la gloire!



› LE ZÉRO
BUSH

On verra de moins en moins de vedettes américaines dans les rues de Montréal depuis que Bush a fait passer un projet de loi, il y a une semaine, encourageant les producteurs américains à tourner aux États-Unis — grâce à de gros crédits d'impôt. Ça se traduit par une baisse de 50% des tournages chez nous, une situation inquiétante pour les artisans québécois du cinéma.

— L'équipe des Arts + Spectacles

Du courage, du copinage et de la putasserie

MARC CASSIVI

BILLET

Les journalistes du *Journal de Montréal* ont pris leur courage à deux mains il y a 15 jours. Excédés par les stratégies convergentes de Quebecor Media, les reporters et photographes du *Journal* se sont plaints au Conseil de presse de la couverture « totalement disproportionnée » de l'émission *Star Académie* dans leur quotidien, révélait cette semaine mon collègue Hugo Dumas. De janvier à avril 2003 et au cours de la même période en 2004, *Le Journal de Montréal* a consacré au moins deux pages par jour à *Star Académie* en plus de réserver près d'une centaine de fois en deux ans un espace en première page pour l'émission-vedette de TVA. Corneliu sauvé des eaux trois semaines d'affilée, si ce n'est pas de la nouvelle d'intérêt public...

Dans une lettre adressée au Conseil de presse, le Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal* (STIJM) dénonce cette « pratique systématique, motivée par les seuls intérêts économiques de Quebecor Media » (propriétaire du *Journal* et de TVA), qui constitue un conflit d'intérêts flagrant, mine la crédibilité des journalistes et porte atteinte à la réputation du quotidien ainsi qu'au droit du public à une information « exempte de toute forme de pression économique, promotionnelle ou publicitaire ». Le STIJM doit entreprendre des démarches semblables concernant la page consacrée à *Occupation double* qui repousse chaque jour les limites de l'insignifiance et du mauvais goût avec sa « citation du jour » (« Je suis heureux de ne pas avoir de poils dans ma craque de fesses », dixit un candidat cité par *Le Journal* il y a deux semaines). Toute nouvelle n'est pas bonne à lire.

Les confrères du *Journal de Montréal* en ont assez de faire du publi-reportage et d'être la risée de la profession. Ils ont bien raison. Quand on sait avec quelle subtilité les gens de Quebecor Media mènent leur convergence, on ne peut que saluer leur courage. Mais savent-ils que la couverture de *Star Académie* n'est que la pointe d'un iceberg de pratiques journalistiques équivoques ? Soupçonnent-ils que l'espace rédactionnel accordé à certains films, artistes ou spectacles dans leurs pages est lié aux ententes promotionnelles ou publicitaires du *Journal* ? Font-ils le lien entre la chronique que rédige une productrice de télé bien connue dans leur quotidien et l'espace rédactionnel des plus enviables consacré à ses projets dans leurs pages ? Peut-être pas, puisque ce n'est pas le genre de sujet tabou dont on traite dans les congrès de journalistes. Le copinage dans les pages culturelles, c'est de l'histoire ancienne.

La vérité, à ne pas confondre avec la téléréalité, c'est qu'un nombre croissant de médias québécois — je ne parle pas ici que du *Journal de Montréal* — « vend » pratiquement ses pages culturelles. Comme on vend des bananes, des autos d'occasion et des aspirateurs. C'est la nouvelle donne du milieu. L'essence même du commerce, diront certains. Pas celle du journalisme, me risquerais-je à dire.

Comprenez-moi bien, je ne veux pas jouer aux purs ni aux vierges offensées. Je ne suis pas dupe des ententes, de plus en plus fréquentes, entre médias et entreprises culturelles. « On vous réserve le scoop, j'imagine que ce sera bien joué ? » Bien entendu. Mon propre journal, que je ne prétends pas au-dessus de tout soupçon, n'est pas étranger à ce type de pratiques. Reste qu'il y a une différence, à mon sens, entre une entente de ce genre et un contrat plus ou moins formel entre un département de publicité et une entreprise culturelle (un producteur de spectacles ou un distributeur de films, par exemple)... qui influence le contenu rédactionnel d'un journal, d'une radio, d'une télé ou d'un magazine. Là, je sursaute. Pis encore, je m'indigne. Je ne suis pas beau quand je m'indigne, un croisement entre Michèle Richard et Josélito.

Pas besoin d'être un diplômé de l'École supérieure d'éthique de Shawinigan pour comprendre que plusieurs pratiques en cours dans le merveilleux monde du journalisme showbiz constituent des accrocs aux normes professionnelles.

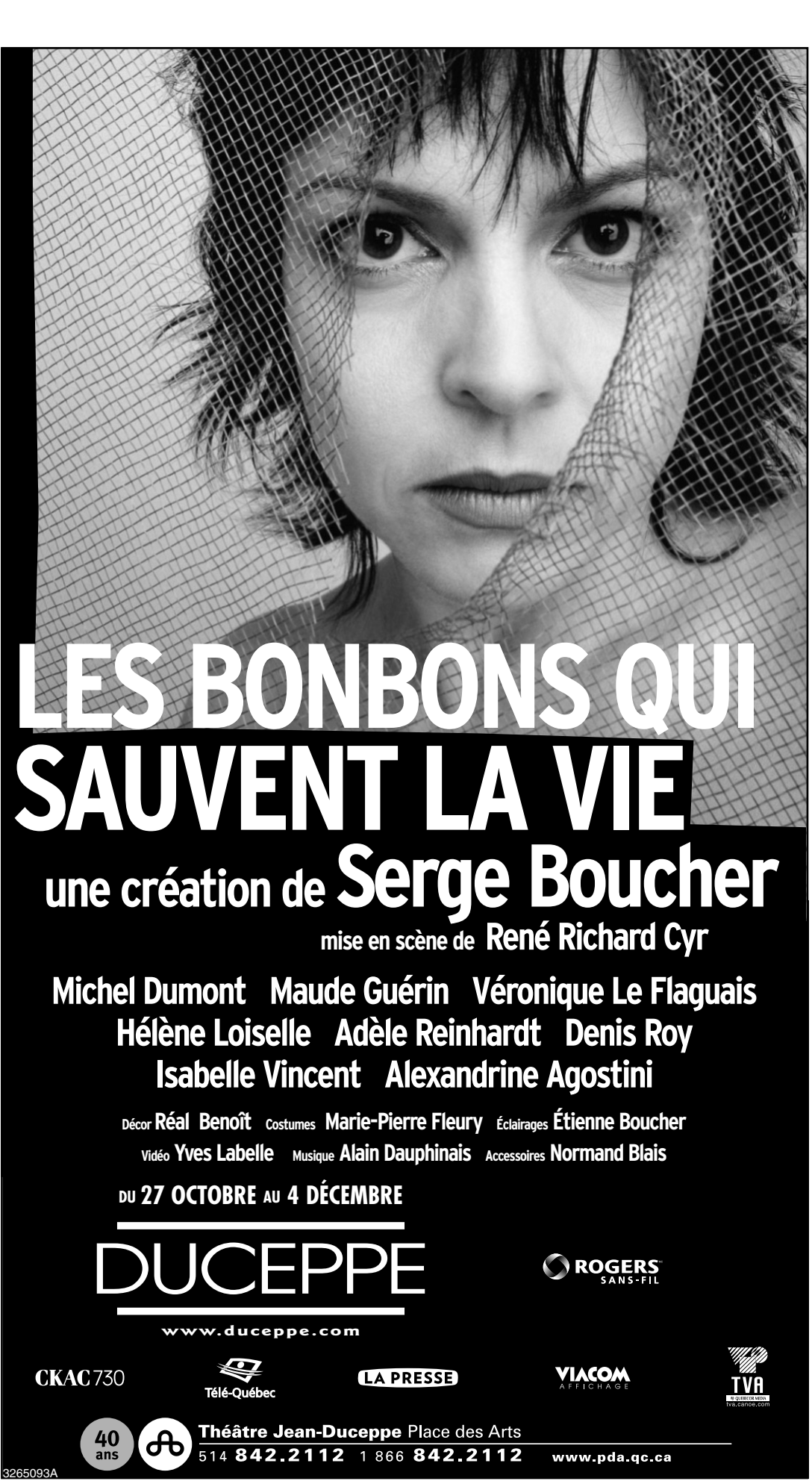
Bref, pas besoin d'être un diplômé de l'École supérieure d'éthique de Shawinigan pour comprendre que plusieurs pratiques en cours dans le merveilleux monde du journalisme showbiz constituent des accrocs aux normes professionnelles. Est-ce que publier tous les jours une page complète sur les inepties de concurrents d'une émission de téléréalité hebdomadaire, sans égard à la pertinence et à l'intérêt de l'information, pour la seule raison valable que ladite émission, *ben cou'donc*, est diffusée sur une chaîne qui appartient au même groupe de presse, entache la réputation de l'ensemble des journalistes culturels ? Euh... oui ? Deux morceaux de robot.

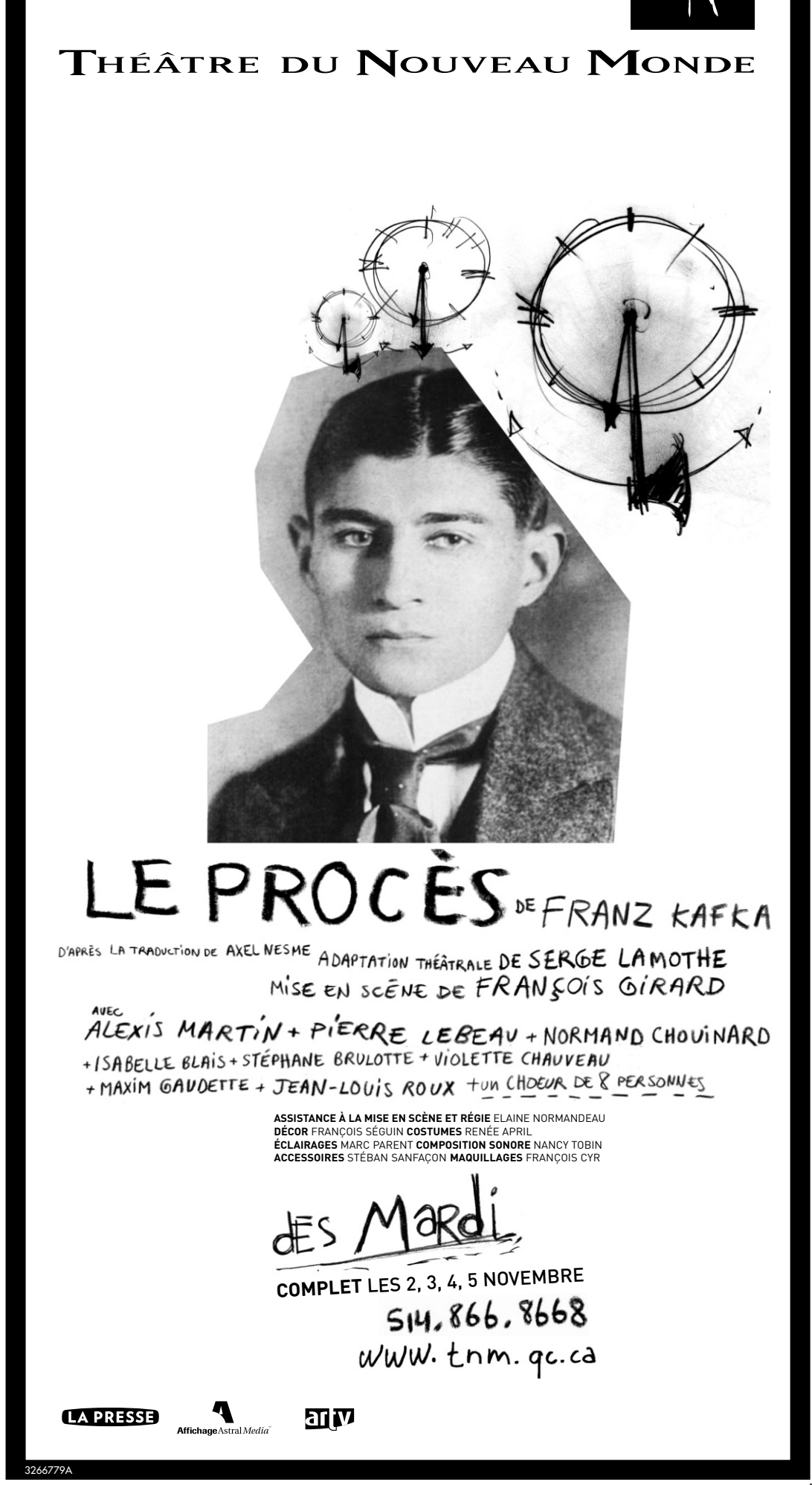
Je rigole, je badine, mais la vérité, c'est qu'il y a longtemps que je contiens mon agacement, pour des raisons évidentes — je suis un employé de *La Presse* et il est inélégant de critiquer les autres journaux. Si, un jour, *La Presse* décide de publier une page thématique quotidienne sur *Swingue avec le Tigre* (une excellente émission produite par La Presse Télé), j'espère qu'il se trouvera au moins un confrère pour ridiculiser la chose.

Depuis que la convergence a envahi l'espace médiatique, nous, journalistes affectés aux pages culturelles, avons perdu le peu de crédibilité qu'il nous restait. Déjà que notre cote n'était pas forte forte auprès des collègues. Les pratiques que dénoncent avec raison mes confrères du *Journal de Montréal* ne minent pas seulement leur propre réputation, mais celle de tous les journalistes culturels. C'est toute la profession qui perd la face. Parce que les journaux à potins publient des entrevues hyper complaisantes, parce que certains journalistes préféreraient renier leur mère plutôt que de poser une question délicate à un artiste, parce qu'en période de sondages, une émission culturelle n'invite pas les vedettes du réseau concurrent, parce que certaines publications confondent publicité et rédaction, parce que la convergence, parce que le copinage, parce que la putasserie. Je vais vous dire : moi aussi, j'en ai ras le bol.

COURRIEL

Pour joindre Marc Cassivi
marc.cassivi@lapresse.ca





ARTS ET SPECTACLES

Télé-Québec: de la télévision, pas de la bureaucratie!

LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Depuis son ouverture, Télé-Québec s'est demandée quel était vraiment son mandat, empêtrée dans une mission éducative et culturelle qu'on n'en finissait plus de redéfinir. Mais une certitude s'est installée tout de suite dans la boîte : la bureaucratie. Beaucoup, beaucoup de monde pour faire des émissions.

Quand j'ai commencé à couvrir le merveilleux monde de la télé à la fin des années 70, Télé-Québec avait même des scénaristes permanents syndiqués. Des gens payés pour écrire des scénarios. Inspiration ou pas.

Avec le temps, Télé-Québec a réussi à se débarrasser de la moitié de son personnel à la suite de coupures draconiennes imposées par le gouvernement. Mais il reste encore plus de 300 employés permanents et une soixantaine de contractuels pour fabriquer... deux émissions maison ! *Points chauds* d'Anne-Marie Dussault et la nouvelle émission *Méchant contraste* qui commence lundi à 19 h 30. Une émission consacrée aux régions.

Le reste de la programmation est maintenant produite par des indépendants et certaines séries, comme *Les Artisans du rebut global*, où un groupe bâtit une maison avec des matériaux recyclés, sont extraordinaires.

Cette semaine, lors des audiences sur l'avenir de Télé-Québec, les producteurs indépendants ont fait une suggestion intelligente : que Télé-Québec cesse ses activités de production, ferme ses bureaux régionaux qui coûtent 7 millions par an, se débarrasse de son personnel et de ses équipements de production et concentre ses énergies à définir sa mission et son argent à faire des émissions. Et commande aux producteurs indépendants des séries qu'elle mettra en ondes.

Télé-Québec se contenterait de gérer les émissions produites à l'extérieur selon ses besoins et de les diffuser.

Bien sûr, les syndicats de la boîte sont contre cette idée iconoclaste. Une bureaucratie bien incrustée ne se laisse pas tasser impunément. Mais je suis sûre qu'en bout de ligne, la programmation serait meilleure. Et que bien des employés de Télé-Québec pourraient se recycler dans le privé. Lors de la première vague de compressions, les meilleurs éléments se sont retrouvés dans le privé et ont fabriqué des émissions.

L'idée d'un réseau, c'est de faire de la télévision, pas de la bureaucratie. L'argent épargné sur les salaires pourra être consacré à bâtir des séries. Nous avons besoin d'une bonne chaîne culturelle québécoise. Il est temps que Télé-Québec se mette à l'heure du progrès.

TQS ménage ses cennes

Décidément, TQS fait pitié ces temps-ci. Cette semaine, elle annonçait sa série *Casting* dont on attend beaucoup, mais *Casting* ne commence qu'en février. Une éternité.

En attendant, TQS nous refile n'importe quoi, pourvu que ça ne coûte pas cher. Mercredi soir, contre *Les Bougon*, nous avons eu droit au concours *Miss Hawaiian Tropic*. Pendant une heure, des beautés d'ici et d'ailleurs ont paradé et jasé, histoire de mousser la vente d'une huile solaire.

Le genre d'émission qui ne coûte rien à un réseau de télé, puisque le commanditaire, qu'on a vu dans l'émission, paie pour la production.

La semaine prochaine, ça ne s'arrangera pas. TQS a acheté, pas cher j'en suis sûre, une téléréalité américaine où un nain se cherche une blonde. Quand j'ai vu la version originale à Fox, je n'en croyais pas mes yeux. La minisérie a eu un petit succès aux États-Unis. Nous verrons *Les Fiancées du petit homme* deux mercredis de suite à 21 h.

Le gros investissement a dû être de doubler la série en français.

Faire de la télévision coûte cher : vous n'avez qu'à regarder la longueur des génériques — quand on ne les coupe pas avec des publicités — pour réaliser qu'il faut des tas de gens pour fabriquer des émissions.

Mais TQS a décidé de ménager ses cennes cet automne. Aucune nouveauté, aucun risque. Il ne faut pas faire de déficit. Mais pour le téléspectateur assis dans son salon, cette avarice d'un diffuseur n'est pas un cadeau. Les propriétaires de TQS devraient peut-être se recycler dans la radio. Ça coûte moins cher.

À l'agenda ce week-end

Le *must* de demain soir, c'est le Gala de l'ADISQ. *Tout le monde en parle* a congé, mais pas Guy A. Lepage qui anime le gala à compter de 19 h 30 à Radio-Canada. Comme nous sommes le soir de l'Halloween et que souvent le code vestimentaire des musiciens énerve le bon peuple qui les traite de crottés, le Gala va-t-il nous surprendre en présentant des gagnants tous vêtus de tenues de soirée ? Avouez que ce serait drôle. Kevin Parent et Daniel Boucher en smoking, je ne dirais pas non.

Les combats de boxe mythiques ne courent pas les rues. Ce soir à 22 h, Historia présente la rencontre entre George Foreman et Muhammad Ali qui a eu lieu il y a 30 ans au Zaïre. Le documentaire a gagné un Oscar en 1997.

À compter de mardi, Super Écran repasse la troisième saison de *Six Pieds sous terre* — nous sommes dans le mois des morts, souvenez-vous — à 19 h. Pour vous remettre en route en vue de l'arrivée de la quatrième saison qui commence le 6 décembre.

Par ailleurs, si vous n'avez pas les moyens de la télé payante, Séries + diffusera la troisième saison de cette géniale série à compter de janvier.

i Musici et la Diva Latina
concert gala

La grisaille de novembre vous déprime ? I Musici de Montréal et la Diva Latina vous proposent de vous évader dans le merveilleux univers de la musique antillaise et sud-américaine.

Le mercredi 10 novembre 2004
à 19 h 30, salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est

Billets disponibles au coût
de 45 $, de 65 $ ou de 150 $.
Tél. : 514.982.6038 www.imusici.com

avec Chiquita Choquetta

Commanditaire principal de la soirée
BPR La rigueur et l'audace en ingénierie
Commanditaire associé
RBC Investissements
Groupe Ménard et Leclaire

LA PRESSE Info690 99,3 CKMF Transcontinental

3261840A 3261842

FONDATION BNP PARIBAS
Mécène Fondateur

Un opéra baroque comique !
(Version concert)

Don Quichotte chez la Duchesse
Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755)

Lundi, 1er novembre, 20h00
Salle Pierre Mercure – Centre Pierre-Péladeau
Billetterie : 514-987-6919
www.admission.com

La Nouvele Sinfonie

Direction
Hervé Niquet

LADC LADCommunications Inc
Conseil des arts de Montréal
Association Française d'Action Artistique AFAA Ministère des Affaires Étrangères

3265801A 3265802

SHOW DU REFUGE

14e édition

Du nouveau cette année :
2 représentations
Mercredi le 10 novembre
Jeudi le 11 novembre
à 20 heures, au Métropolis

Artistes invités :
- Dan Bigras
- Dany Bédard
- Manon Bédard
- Luce Dufault
- Lulu Hughes
- Kathleen et Christian Gagnon du Ville-Émard Blues Band
- Pierre Lapointe
- Les Violons d'Amérique (André Proulx, Myriam Gagné, Guy Gagné)
- Ariane Moffatt (le 10 novembre seulement)
- Laurent Paquin
- Marie-Denise Pelletier
- Ginette Reno et Pascalin

Mise en scène : Mouffe

Billet régulier : 45 $ Ticket Pro (514) 908-9090
Billet corporatif : 225 $ (siège réservé)
au Refuge (514) 849-4221

Sogestalt Télévision Québec LA PRESSE Radio-Canada CKOI 96,9 FM REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL

espresso-com.com 3265798A 3265799

Broue

En vente MAINTENANT

à l'Olympia
1004, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Offrez Broue à Noël!

Billets en vente au théâtre (514) 286-7884
Achats téléphoniques TICKETPRO (514) 908-9090
Extérieur 1 866 908-9090 ou www.ticketpro.ca - Groupes (514) 527-3644

BILLETS DISPONIBLES
19 oct. - COMPLET
20 oct. - COMPLET
21 oct. - COMPLET
22 oct. - COMPLET
23 oct. - COMPLET
26 oct. - COMPLET
27 oct. - COMPLET
28 oct. - COMPLET
29 oct. - COMPLET
30 oct. - COMPLET
30 nov. - 96
1er déc. - 126
2 déc. - COMPLET
3 déc. - COMPLET
4 déc. - COMPLET

SUPPLÉMENTAIRES
15 fév. - 652
16 fév. - 645
17 fév. - 621
18 fév. - 309
19 fév. - 103

avec Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier
une comédie de Claude Meunier Jean-Pierre Plante Francine Ruel Louis Saia Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier

3267298A

PLATINUM CONCERTS INTERNATIONAL
présente

Les Sons de Kyiv

LE PREMIÈRE CONCERT À MONTRÉAL
KYIV CHAMBER CHOIR
DE RENOMMÉE MONDIALE

Jeudi 4 novembre 2004 19 h 30
à la Basilique Notre-Dame, 424, rue Saint-Sulpice

Billets : 35 $ (TPS et TVP comprises)
Admission : 514-790-1245
Points de vente sélectionnés et au guichet, le soir du concert
Information : www.platinumconcerts.com

COMMANDITAIRES MÉDIA DE LA TOURNÉE
LA PRESSE
COMMANDITAIRES DE LA TOURNÉE
ACUITY FUNDS LTD

3264645A 3264667

Les Jumeaux vénitiens

de Carlo Goldoni

Librement adaptés et mis en scène par
Jean-Guy Legault

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Du 5 au 20 novembre 2004
Jeudis et vendredis, 20 h; samedis, 16 h (Matinées et soirées scolaires en semaine, 10 h 30, 13 h 30 et 19 h)

Avec Eloi Cousineau, Luc Bourgeois, Diane Lavallée, Daniel Parent, Gary Boudreault, Valérie Blais, David Savard, Delphine Bienvenu, Matthieu Simard, Stéphane Vallières

Concepteurs Nathalie Godbout, Étienne Ricard, Pierre-Guy Lapointe, Kareen Houde, Michèle Magnan, Joël Melançon, Yves Morin, Florence Cornet, Philippe Pointard, Evelina Mosetti

BILLETTERIE (514) 253-8974
4353, rue Sainte-Catherine Est Papineau ou Viau, autobus 34 Pie IX, autobus 139 Sud
Admission 514 790-1245 1 800 361-4595 admission.com

www.denise-pelletier.qc.ca

3262904A

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS EN AMÉRIQUE DU NORD !

« [...] délicieux spectacle que nous propose l'Opéra Royal de Wallonie : un véritable feu d'artifice sonore et visuel » - Le Soir

« Frais, charmant et euphorisant [...] d'une efficacité enthousiasmante : son rythme est soutenu, les voix sont belles, les costumes sont superbes. » - Le Parisien

« Une vraie machine à bonheur ! » - Le Figaro

MOINS DE DEUX SEMAINES AVANT LA GRANDE PREMIÈRE !

L'Opéra Royal de Wallonie, Centre lyrique de la Communauté française de Belgique, présente

Chantons sous la pluie
Singin' in the Rain

- Chorégraphie originale de Gene Kelly et Stanley Donen
- Scénario et adaptation de Betty Comden et Adolphe Green
- Chansons de Nacio Herb Brown et Arthur Freed
- Basé sur le film Singin' in the Rain produit par les studios MGM
- Chansons en anglais
- Adaptation française et mise en scène : Jean-Louis Grinda
- Chorégraphie : Barry Collins
- Direction musicale : Didier Benetti

13 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT !
Plus de 30 artistes sur scène accompagnés par un orchestre de 20 musiciens !
CHANSONS ORIGINALES INTERPRÉTÉES EN ANGLAIS !

10 AU 21 NOVEMBRE
Représentations à 20 h du mardi au samedi / Matinée les samedis et dimanches à 14 h (relâche le lundi)
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal
3267590A
Réservations : à la Place des Arts (514) 842-2112, sur Ticketpro à www.ticketpro.ca ou au (514) 908-9090
Achetez vos billets maintenant !

Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?

Une production du Théâtre Loyal du trac Belgique
Une tournée parrainée par le Théâtre du Bic

Une démonstration tout à fait charmante de notre incapacité à aimer en toute tranquillité. (...) Divertissant combat amoureux!
Ève Dumas, La Presse

30 octobre	Le Bic	Théâtre du Bic	(418) 736-4141
2 novembre	Sept-Îles	Salle de spectacle de Sept-Île	(418) 962-0100
3 novembre	Baie-Comeau	Théâtre de Baie-Comeau	(418) 295-2000
4 novembre	Fermont	Polyvalente Horizon-Blanc	(418) 287-5601
6 novembre	Lévis	L'Anglicane	(418) 838-6000
7 novembre	Valleyfield	Salle Albert-Dumouchel	(450) 373-5794
9 novembre	Drummondville	Centre culturel de Drummondville	(819) 477-5412
10 novembre	Terrebonne	Théâtre du Vieux-Terrebonne	(450) 492-4777
11 novembre	Gatineau	Salle Jean-Despréz	(819) 595-7455
12 novembre	Châteauguay	Salle Jean-Pierre-Houde	(450) 698-3100
13 novembre	Saint-Jean-sur-Richelieu	Cabaret-Théâtre du Vieux St-Jean	1-888-443-3949
14 novembre	Lac-Mégantic	Polyvalente Montignac	(819) 583-3303
16 novembre	Sherbrooke	Centre culturel de l'Université de Sherbrooke	(819) 820-1000

LA PRESSE · Réseau Scènes · The Canada Council for the Arts / Le Conseil des Arts du Canada · Culture et Communications Québec · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Conseil des arts et des lettres Québec · Communauté française de Belgique · Les Voyagements Le théâtre en tournée · Roseq · SUMMUM

De et avec : Éric de Staercke, Sandrine Hooge et Serge Bodart
Mise en scène : Jaco Van Dormael • Éclairages et régie : Luc Jouniaux
Régie de plateau : Corentin Van Kriekinge • Scénographie : Christine Flasschoen
Costumes : Raphaëlle Debattice • Accessoires : Véronique Fyon
3258469A

GM Canada présente le JAZZ à l'année Automne 2004 en collaboration avec Bleue Blues by Manuel · FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Coral Egan

GAGNANTE DU FÉLIX POUR L'ARTISTE QUÉBÉCOIS S'ÉTANT LE PLUS ILLUSTRÉ DANS UNE AUTRE LANGUE QUE LE FRANÇAIS !

VENDREDI 12 NOVEMBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

LES CUIVRES À L'HONNEUR !

Christine Jensen Quintet
invitée spéciale : Ingrid Jensen
SAMEDI 13 NOVEMBRE, 20 h
THÉÂTRE OUTREMONT

UNE PRÉSENCE SUR SCÈNE INOUBLIABLE !

Stacey Kent
VENDREDI 26 NOVEMBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

Keren Ann
première partie : Fredric Gary Comeau

UNE VOIX DOUCE, INTRIGANTE ET POÉTIQUE !

VENDREDI 3 DÉCEMBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

CONCERTS EN VENTE MAINTENANT À WWW.TICKETPRO.CA OU AU (514) 908-9090
RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881 • 1 888 515-0515
WWW.MONTREALJAZZFEST.COM
GRATUIT : PRIMEURS, PRÉVENTES EXCLUSIVES, TOUT SAVOIR
Inscrivez-vous à l'InfoTicketpro à WWW.MONTREALJAZZFEST.COM
LA PRESSE · Radio-Canada · ARTV · rock détente · CIBL · CHOM 97.7 · Patrimoine canadien · Canadian Heritage · Société de développement des entreprises culturelles Québec
3267592A

encore PRÉSENTE

L'HUMOUR LIBRE DE MARTIN PETIT

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES

4 DÉCEMBRE, 17H ET 21H
ET LES 9 ET 10 DÉCEMBRE
Théâtre St-Denis 790-1111
tel-spec.com

«Un spectacle brillant, rafraîchissant, souvent hilarant (…) Bravo!»
- Maxime Demers, **Journal de Montréal**

«Le spectacle est d'une efficacité redoutable. (…) on est captivé par le conteur qui excelle dans l'interaction. Vive le Martin Petit libre!»
-Claude Deschênes, **Radio-Canada**

DANS UNE SALLE DE SPECTACLES PRÈS DE CHEZ VOUS EN 2004 !

GRANBY	JOLIETTE	TROIS-RIVIÈRES	STE-GENEVIÈVE	LAVAL	LONGUEUIL	SOREL	L'ASSOMPTION
29 octobre 2004	30 octobre	11 novembre	13 novembre	19 et 20 novembre	26 novembre	27 novembre	2 et 3 décembre
1-800-387-2262	(450) 759-6202	(819) 380-9797	COMPLET	(450) 667-2040	COMPLET	1-877-224-3625	(450) 589-9198

3266109

Société de développement des entreprises culturelles Québec · Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC · énergie · LA PRESSE

VENEZ VOIR UN EXTRAIT DU SPECTACLE SUR **RIEZENCORE.COM**

3266108A

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Kafka et le désespoir moderne

ÈVE DUMAS

Chaque époque et chaque nouvelle adaptation du *Procès* a cherché à faire de l'oeuvre le véhicule d'une idéologie. Aujourd'hui, le roman de Franz Kafka (1883-1924) pourrait par exemple servir à dénoncer le traitement injuste des prisonniers de Guantanamo. Pourquoi pas ? Mais François Girard a refusé de plaquer une interprétation étriquée sur cette oeuvre universelle. Pour lui, elle est avant tout l'illustration de notre difficulté à vivre en société.

C'est cette ouverture et cette humilité par rapport au roman qu'admire Alexis Martin. « On n'a pas surchargé l'oeuvre, ni imposé une stylisation qui pourrait la masquer. » Sur la scène du TNM, Alexis Martin incarnera Josef K. cet employé de banque sans histoire qui se voit entraîné bien malgré lui dans une procédure judiciaire aussi mystérieuse qu'implacable. Arrivé le premier pour l'entrevue, l'acteur raconte comment il a lu qu'à l'époque soviétique, le roman circulait sous le manteau avec une terrible efficacité. « Les gens se reconnaissaient là-dedans. Ils avaient l'impression de vivre dans l'univers de Kafka, c'est-à-dire qu'ils étaient toujours en train d'être jugés par quelqu'un, mais sans savoir de quoi ils étaient accusés. Ils étaient surveillés, avaient des comptes à rendre. Aujourd'hui, dans notre société, le lien n'est pas aussi évident, mais ça peut arriver à tout le monde de tomber dans les craques du plancher, de se retrouver dans un monde kafkaïen. Juste dans nos relations avec l'État, avec la machine bureaucratique, ça peut devenir quasiment cauchemardesque. »

Mais peut-être n'avons-nous même pas besoin de ces agents extérieurs pour devenir prisonniers d'une spirale kafkaïenne ? « En effet, le pivot du roman se produit lorsque K. se fait dire que le tribunal l'a jugé insuffisant. Il demande : insuffisant par rapport à qui ? à quoi ? Par rapport à tes propres fautes, lui répond-on. Ça, c'est ce qu'il y a de pire : se sentir coupable par rapport à soi-même, à ses rêves, à ses critères, à ses objectifs. Être condamné à être insuffisant. Avant, dans la société chrétienne, spirituelle, on avait à répondre à un dogme, à une entité extérieure. Soit qu'on était suffisant, soit qu'on était insuffisant par rapport à ça. Il y avait des intermédiaires pour aider les gens à devenir suffisants. Ça a donné lieu à toutes sortes d'abus, évidemment, mais là, on vit dans une société qui est dans la foulée de ce que Kafka a annoncé. On est tous son propre bourreau. C'est dur à porter d'être sa propre victime, son propre juge et son propre bourreau. Ça fait peut-être partie du désespoir moderne. »

François Girard arrive sur ces paroles et enchaîne avec sa propre vision de l'oeuvre, qu'il développe depuis pas moins de trois ans avec son ami Serge Lamothe, auteur de l'adaptation. « Au départ, K. est un personnage irréprochable. Mais il va gratter et trouver sa propre culpabilité. Ce qui arrive à K. est ce qui arrive à tout le monde dans la salle. On s'attarde beaucoup à faire de K. une personne qui existe dans notre monde, tout en se faisant un devoir de ne pas charger l'oeuvre d'une interprétation définitive. C'est une oeuvre qui porte une observation dont le contexte est très large. Le thème central, c'est le conflit individu/société. Il n'y a pas lieu d'actualiser ce texte. On s'est collé au temps d'écriture. On a préféré une espèce de temps neutre. Avec Serge, à l'écriture, c'était clair. On ne s'est pas cassé la tête avec ça. La question ne s'est posée qu'avec François Séguin, lorsqu'il a fallu concevoir le décor. On devait décider si le téléphone était un téléphone de 1920 ou d'aujourd'hui. C'est devenu une question d'accessoires ! Quand j'ai fait l'opéra *Oedipus Rex*, c'était très important pour moi de recontextualiser l'oeuvre. Je sentais le besoin de rapprocher le public de la réalité d'OEdipe alors que dans ce cas-ci, ça m'apparaît complètement secondaire. *Le Procès* est une oeuvre fondamentalement accessible. C'est au public de se l'approprier. Si les gens trouvent dans le contexte actuel une résonance, tant mieux. »

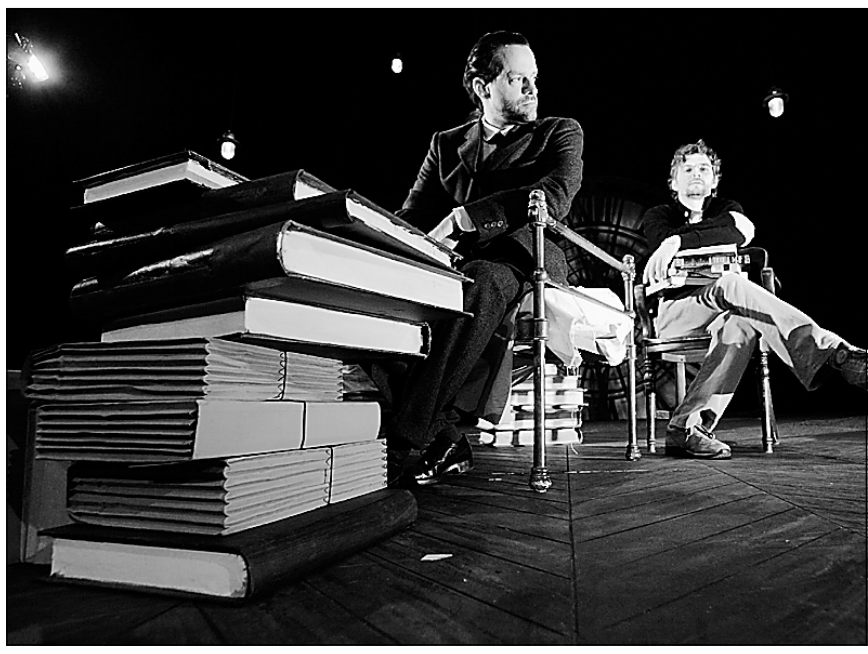


PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Alexis Martin, qui incare Josef K. dans la pièce *Le Procès*, et François Girard, metteur en scène.

Le roman sur scène

Comme il l'affirmait en entrevue au printemps dernier, au moment où on apprenait qu'il monterait *Le Procès* de Kafka au TNM, François Girard a tenu à conserver la forme littéraire de l'oeuvre et à faire entrer le spectateur dans le livre. « Le roman n'est pas tout à fait devenu une pièce. » Il faut dire aussi que le roman n'était pas non plus tout à fait un roman avant que Max Brod, ami auquel Kafka avait confié la destruction de son manuscrit, en fasse l'assemblage que l'on connaît, publié en 1925. « Serge a conservé la structure en chapitres. Sur scène, les personnages lisent beaucoup. On projettera du texte. Puis, il y aura aussi quelques emprunts au film de Welles, ce qui était incontournable, puisque c'est une oeuvre extrêmement percutante et que c'est par elle que j'ai connu le roman. »

Kafka étant bien souvent inscrit à la liste des lectures obligatoires de bien des écoles secondaires et de bien des cégeps du Québec et d'ailleurs, on peut s'attendre à ce qu'une bonne part du public connaisse déjà *Le Procès*. Mais son travail de « premier spectateur », comme il dit, pousse François Girard à considérer autant le kafkologue que le néophyte dans son approche. « Dans *Trente-deux Films brefs...* j'ai voulu parler à la fois au musicologue qu'à celui ou celle qui n'avait jamais entendu parler de Glenn Gould. C'est la même chose pour *Le Procès*. »

En revanche, le metteur en scène voulait que son acteur principal, choisi il y a déjà deux ans, possède une certaine science de l'oeuvre. « Pour le rôle de Josef K., ça prenait quelqu'un qui avait une vraie lecture du texte, un point de vue. Dans la vie, Alexis n'est pas seulement un acteur. C'est aussi un auteur. On s'est vraiment payé le luxe de peaufiner le texte à trois et ça continue. Tous les membres de l'équipe ont creusé dans les écrits de Kafka. C'est étonnant de voir à quel point la pièce est devenue un travail collectif. »

Ce « collectif » est composé de Isabelle Blais, Stéphane Brulotte, Violette Chauveau, Normand Chouinard, Maxim Gaudette, Pierre Lebeau, Alexis Martin et Jean-Louis Roux, qui se partageront 22 rôles. Un choeur de huit personnes représentant cette masse informe qu'est la « société » sera aussi de la scène.

LE PROCÈS, de Franz Kafka, sera à l'affiche du TNM du 2 au 27 novembre et du Centre national des Arts à Ottawa du 9 au 18 décembre.

DEMAIN

À lire demain, dans le cahier Lectures : Le monde est kafkaïen

Hydro Québec présente OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

METRO présente Les Week-ends Pop de l'OSM

En collaboration avec Astral Media

25 ans STAR MANIA

Paroles: **Luc Plamondon** Musique: **Michel Berger**
Arrangements: **Simon Leclerc** Mise en scène: **Robert Marien**

Avec les plus grandes voix lyriques du Québec

Marie-Josée Lord, Gino Quilico, Lyne Fortin, Marc Hervieux, Raphaëlle Paquette, Dominique Coté et Renée Lapointe

19 et 20 novembre

514.842.9951
osm.ca

Également dans la série
Nelligan
18 et 19 février
Robert Charlebois et l'OSM
15 et 16 avril

Affaires municipales, Sport et Loisir Québec · LA PRESSE · CITE RockDétente 107.3 FM · TVA · Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790-1245

3268235A

PIERRE PRINCE

mise en scène : Frédéric Dubois

« La grande force de l'humour de Prince : les textes. Intelligents, bien ficelés [...] le public a été conquis et en redemandait. »
– Maxime Demers, *Journal de Montréal*

« C'est le maître de l'anecdote. [...] c'est plus proche de [...] Jean-Michel Anctil et de Lise Dion. »
– Josée Bournival, *Salut Bonjour Week-end,* TVA

« Ses gags sont bien ficelés, c'est original. C'est à voir. »
- Francine Grimaldi, 95,1 FM, Première Chaîne de Radio-Canada

« Pierre Prince lorgne autant l'humour terre à terre que l'humour absurde. »
– Isabelle Massé, *La Presse*

EN SUPPLÉMENTAIRES 4 ET 5 MARS AU GESÙ
EN VENTE MAINTENANT ! (514) 790-1245

PIERREPRINCE.CA

RÉSERVATIONS : (514) 790-1245 www.admission.com
gesù centre de créativité 1200 de Bleury / (514) 861-4036

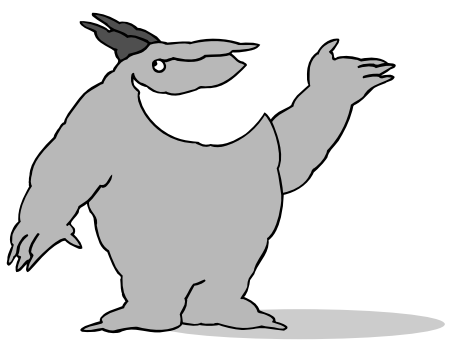
TQS · 105.7 Montréal · Québec · Filière H

3267597A

Laissez-vous contaminer par le virus du rire !

Juste pour rire enfin sur DVD
Plus de 20 ans d'humour et de rire:
des coups de coeur, des grands classiques,
des numéros censurés et des surprises renversantes...

TVA FILMS · DISTRIBUTION SELECT · DVD VIDEO

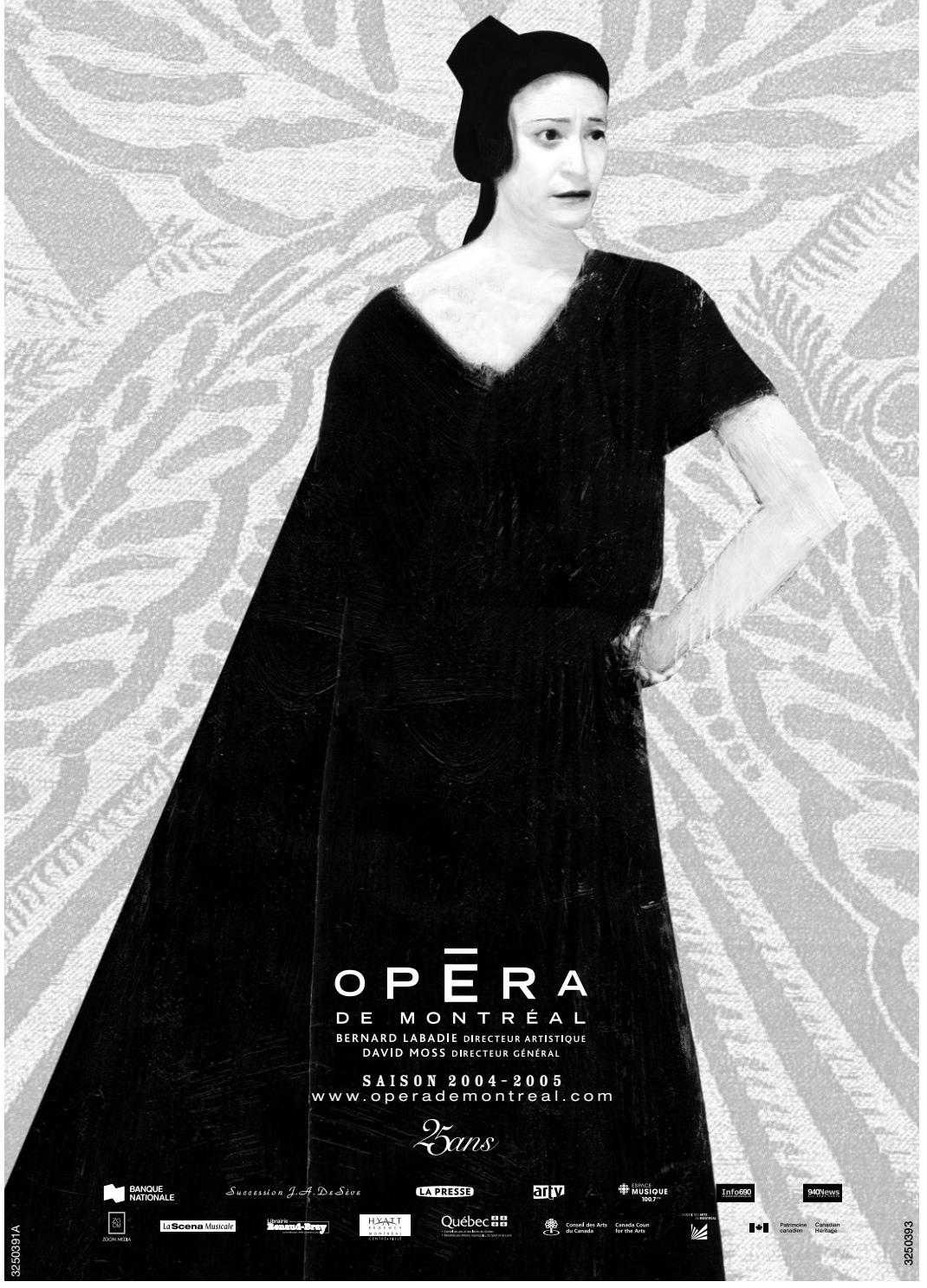


Lise Dion
Jean-Michel Anctil
Stéphane Rousseau
Franck Dubosc
Yvon Deschamps
Daniel Lemire
Patrick Huard
François Morency
Dominique Michel
Laurent Paquin
Peter Macleod
Mario Jean
Martin Petit
Claude Meunier
Maxim Martin
et plusieurs autres...

3265289A 3265291

6_8_11_13_17 NOVEMBRE 2004 À 20 H § MARINA SHAGUCH PRIMA DONNA – ARIANE § MICHAEL HENDRICK TÉNOR – BACCHUS § DANIÈLE LEBLANC COMPOSITEUR § ALINE KUTAN ZERBINETTE § JOHN FANNING MAÎTRE DE MUSIQUE § ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE JACQUES LACOMBE § MISE EN SCÈNE DE CHRIS ALEXANDER § BILLETS À PARTIR DE 41 $ § ABONNEMENTS À 3 OU 4 OPÉRAS DISPONIBLES § PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS § Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
ODM 514 985 2258 § PDA 514 842 2112 § EXTRAITS 514 282 OPERA

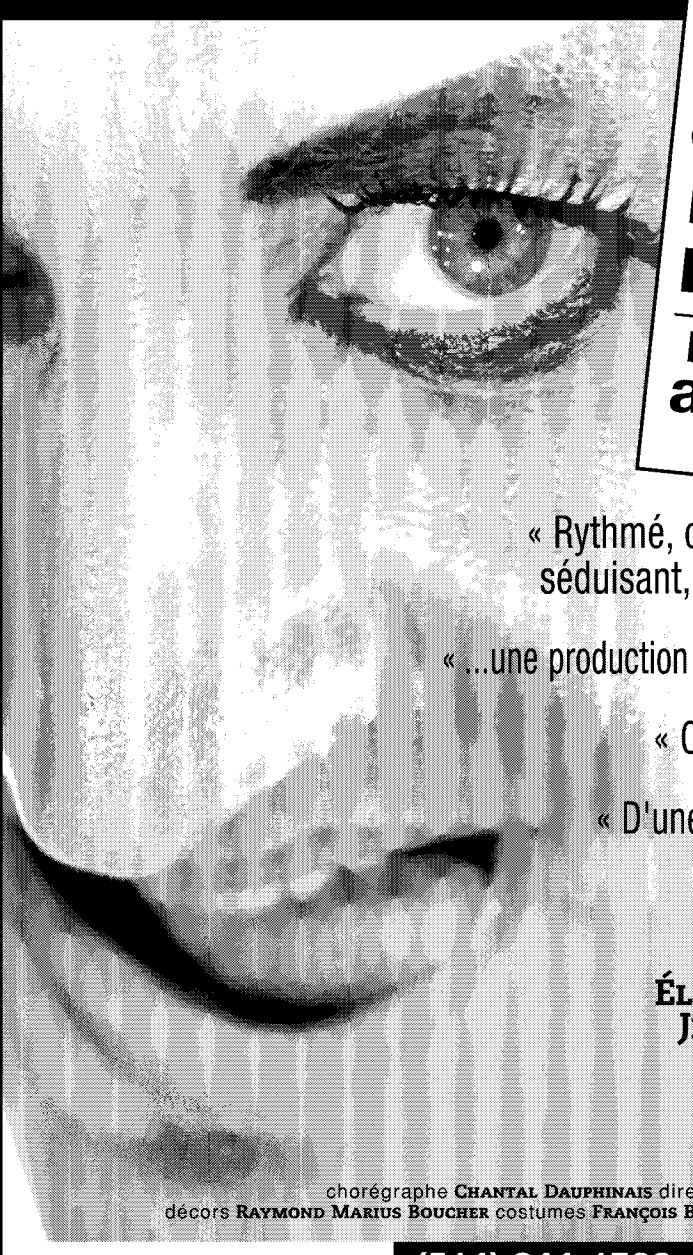
ARIANE À NAXOS
RICHARD STRAUSS



OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL
SAISON 2004-2005
www.operademontreal.com
25 ans
BANQUE NATIONALE · Succession J.A. DeSève · LA PRESSE · ARTV · ESPACE MUSIQUE · Info690 · 940News · La Scena Musicale · Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Patrimoine canadien · Canadian Heritage
3250391A 3250393

Une présentation de
zone3 et THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LA COMÉDIE MUSICALE
Cabaret
En collaboration avec
DE JOE MASTEROFF
MUSIQUE JOHN KANDER PAROLES FRED EBB
TRADUCTION ET ADAPTATION YVES MORIN
MISE EN SCÈNE DENISE FILIATRAULT
LOTO QUÉBEC



DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
Du 17 au 27 novembre
Billets en vente aujourd'hui à midi

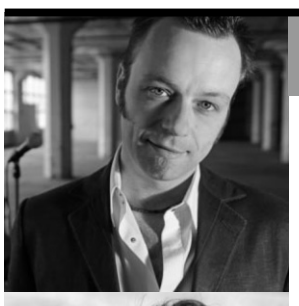
« Rythmé, osé, interprété avec brio, séduisant, troublant, éblouissant. »
- LE DEVOIR
« ...une production tout à fait exceptionnelle. »
- 24 HEURES
« Chaleur, folie, fraîcheur. »
- JOURNAL DE MONTRÉAL
« D'une surprenante efficacité. »
- VOIR

Avec SYLVIE MOREAU, FRANÇOIS PAPINEAU, STÉPHANE GAGNON, ÉLISABETH CHOUVALIDZÉ, JEAN-MARIE MONCELET, MICHEL MONTY, MARIE-ÈVE PELLETIER, ÉMILY BÉGIN et le Kit Kat Klub
chorégraphe CHANTAL DAUPHINAIS directrice musicale PATRICIA DESLAURIERS
décors RAYMOND MARIUS BOUCHER costumes FRANÇOIS BARBEAU lumières NICOLAS DESCÔTEAUX

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca
(514) 790-1245 www.admission.com
(514) 527-3644 (tarif de groupe)
3267993A

chanson

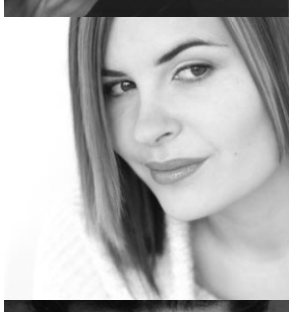
Sur scène près de chez vous!



Daniel Boucher
SAINTE-THÉRÈSE :: 6 novembre
VALLEYFIELD :: 12 novembre
SAINTE-GENEVIÈVE :: 23 novembre
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 11 décembre

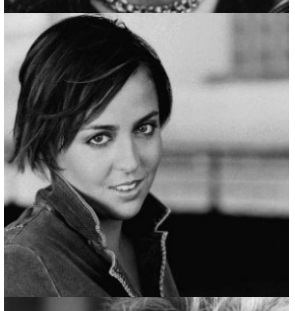
Nicola Ciccone
L'ASSOMPTION :: 18 et 19 novembre

Luc Cousineau
GATINEAU :: 19 novembre



Marie Michèle Desrosiers
SAINT-HYACINTHE :: 20 novembre

Ariane Gauthier
GATINEAU :: 5 novembre



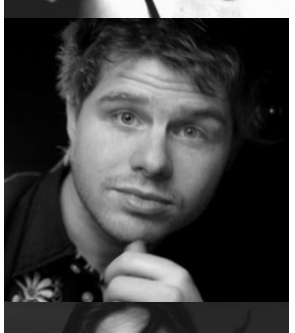
Hommage à Elton John
La Sinfonia de Lanaudière et le Jeans'n Classic
L'ASSOMPTION :: 6 novembre

Éric Lapointe
L'ASSOMPTION :: 3 et 5 novembre

Ariane Moffatt
SAINTE-THÉRÈSE :: 14 novembre

Danielle Oddera
Sylvain Lelièvre toi l'ami!
SAINTE-THÉRÈSE :: 26 novembre

Claire Pelletier
L'ASSOMPTION :: 20 novembre



Thierry Romanens
CHÂTEAUGUAY :: 20 novembre

TAIMA
CHÂTEAUGUAY :: 26 novembre

The Musical Box
VALLEYFIELD :: 6 novembre

Vincent Vallières
SAINTE-THÉRÈSE :: 27 novembre

Amélie Veille
GATINEAU :: 18 novembre

Florent Vollant
JOLIETTE :: 4 novembre
SOREL-TRACY :: 19 novembre
SAINTE-THÉRÈSE :: 28 novembre

Andrée Watters
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 28 novembre

3266307A

Pour découvrir la programmation complète de chacune des salles, consultez leur site Web!

BELŒIL
Centre culturel de Belœil
(450) 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca

CHÂTEAUGUAY
Salle Jean-Pierre-Houde
(450) 698-3100

GATINEAU
Salle Jean-Despréz
La Basoche
(819) 595-7455
www.ville.gatineau.qc.ca

JOLIETTE
Centre culturel de Joliette
(450) 759-6202
www.ccultjoliette.qc.ca

L'ASSOMPTION
Théâtre Hector-Charland
(450) 589-9198, poste 5
www.hector-charland.com

LAVAL
Salle André-Mathieu
(450) 667-2040
www.salleandremathieu.com

LONGUEUIL
Théâtre de la Ville
(450) 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca

MANIWAKI
Salle Gilles-Carle
(819) 449-1651

MONT-LAURIER
Muni Spec Mont-Laurier
(819) 623-1833

MONT-TREMBLANT
Scène-Art
(819) 425-8531

SAINT-EUSTACHE
Centre d'art
La petite église
(450) 974-2787
www.lapetiteeglise.com

SAINT-HYACINTHE
Société de Diffusion de Spectacles de Saint-Hyacinthe
(450) 778-3388
www.sds-st-hyacinthe.qc.ca

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean
1 888 443-3949
www.spec.qc.ca

SAINT-JÉRÔME
En Scène
(450) 432-0660
www.enscene.ca

SAINTE-GENEVIÈVE
Salle Pauline-Julien
(514) 626-1616
www.pauline-julien.com

SAINTE-THÉRÈSE
Théâtre Lionel-Groulx
(450) 434-4006
www.theatrelg.com

SOREL-TRACY
Azimut diffusion
(450) 743-2785
www.azimutdiffusion.com

TERREBONNE
Théâtre du Vieux-Terrebonne
(450) 492-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com

VALLEYFIELD
Salle Albert-Dumouchel
(450) 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca

Réseau Scènes
Réseau Scènes regroupe 19 diffuseurs de spectacles professionnels et s'intéresse à toutes les disciplines des arts de la scène.

Patrimoine canadien Canadian Heritage
Culture et Communications Québec
musicaction Canada

LA PRESSE

APRÈS 10 ANS DE SUCCÈS À QUÉBEC !

Acclamé en France • Japon • Chine • États-Unis

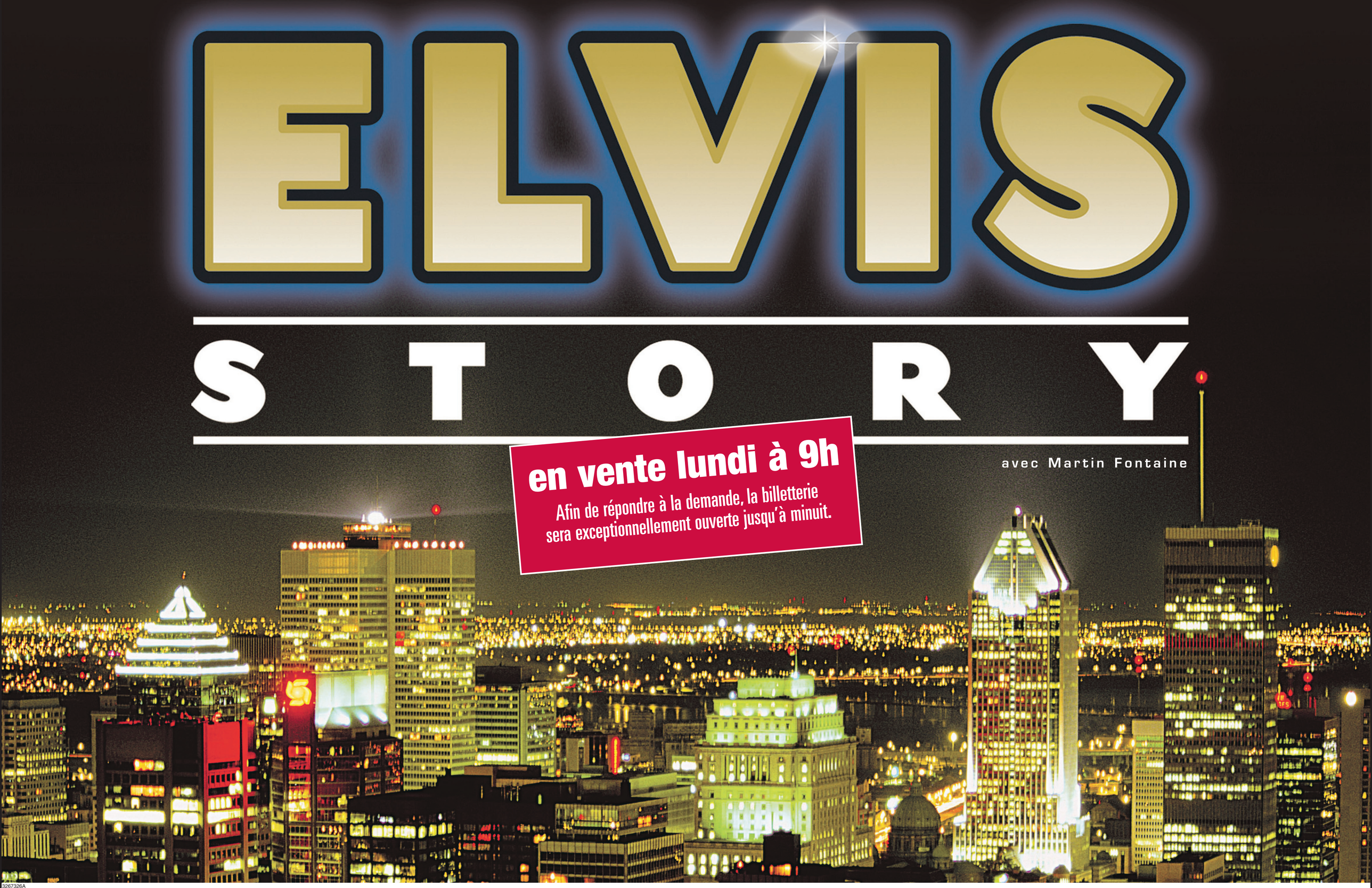
POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL

ELVIS STORY

avec Martin Fontaine

en vente lundi à 9h

Afin de répondre à la demande, la billetterie sera exceptionnellement ouverte jusqu'à minuit.



3267326A

25 REPRÉSENTATIONS

AUCUNE SUPPLÉMENTAIRE NE SERA AJOUTÉE

AU THÉÂTRE ST-DENIS • DU 20 AVRIL AU 22 MAI 2005

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594 • ACHATS EN LIGNE : WWW.TEL-SPEC.COM

TVA tva.canoe.com · 105.7 Rythme FM Montréal · LSQ Productions · Théâtre St-Denis · www.elvisstory.com

Le nom et l'image d'Elvis Presley utilisés dans ce spectacle sont sous licence Elvis Presley Enterprises Inc.

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

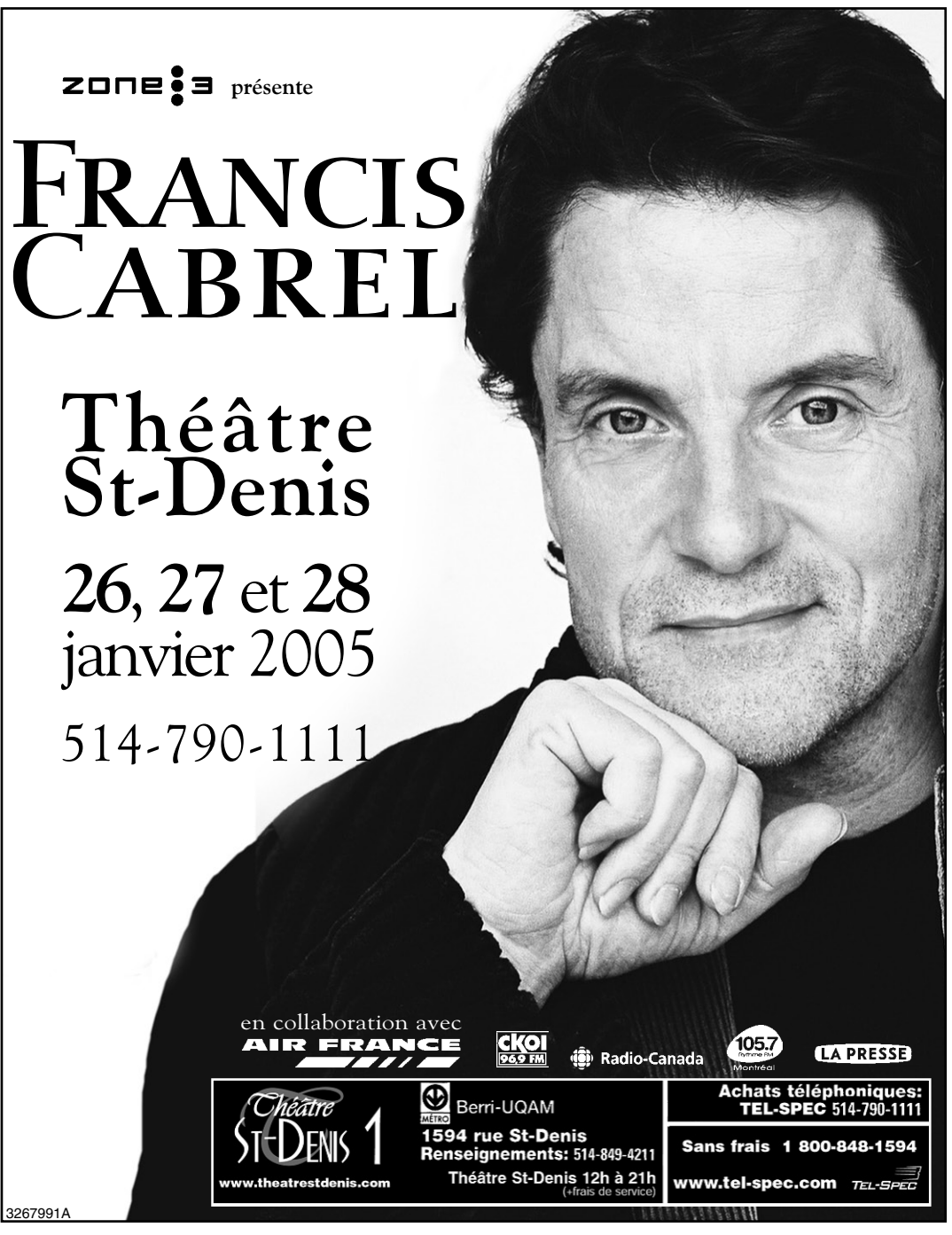
L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Dans le silence des bambous, de Jocelyne Montpetit : 20h.
TANGENTE (840, Cherrier)
Madame Smith, de Karina Iraola, et *Conséquence*, de Jordi Ventura Fabra: 20h30.

MUSIQUE

POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ McGILL
Orchestre Symphonique de l'Université McGill. Dir. Alexis Hauser. Symphonie no 8 (*Inachevée* (Schubert), *Body* (Kambeitz), Symphonie no 7 (Beethoven) : 20h.
ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE
Ensemble vocal Musica Intima. Bach, Byrd, Lassus, Pärt, Hannan : 20h.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Concours international de guitare: finale: 15h30.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Quatuor à cordes Molinari. Répétition publique : 14h.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)
Cabaret, comédie musicale. Livret de Joe Masteroff. Mise en scène de Denise Filiatrault : 16h et 20h30.
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Sylvie Tremblay : 20h.
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Broadway, comédie musicale : 21h.
CABARET MUSIC-HALL (2111, Saint-Laurent)
Jérôme Minière: 20h.
THÉÂTRE SAINT-DENIS
Josée Boudreault : 20h.
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
Gary Kurtz : 20h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (866, Saint-Pierre, Terrebonne)
Nicola Ciccone : 20h.
CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, Saint-Charles-Borromée Sud, Joliette)
Martin Petit : 20h.
LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Réal Béland : 20h30.
LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Mike Ward : 20h30.
SALLE GERMAINE-GUÈVREMONT (455, Fournier, Saint-Jérôme)
Claudine Mercier : 20h.



3267991A

3267325A

3267286A

3262041A
3262045

ARTS ET SPECTACLES

Un clip d'Eminem s'en prend à Bush

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

La controversée star du hip hop, Eminem, fait encore de grosses vagues, quelques semaines avant la parution de son nouvel album, *Encore*, et à quelques jours de l'élection présidentielle américaine. Après avoir lancé le vidéo *Just Lose It*, qui écorche Michael Jackson, le rappeur de Detroit a mis en ligne un nouveau vidéo qui s'en prend cette fois à George W. Bush.

Le clip de la chanson *Mosh* a été posté lundi dernier sur le site du rappeur, **eminem.com**, avec l'assurance que les chaînes spécialisées telles que MTV n'oseraient pas diffuser pas le pamphlet. La nouvelle chanson s'est rapidement propagée sur le Web : plusieurs sites relayaient hier le vidéo et des liens « bittorrents » (un programme qui permet le partage P2P de fichiers) ont été semés un peu partout sur la toile pour aider la diffusion du clip, comme le souhaite le site **musicforamerica.org**, d'où on peut le télécharger.

Le vidéoclip, réalisé par Ian Inava, un activiste du site Guerilla News Network (gnn.tv), est un long, glauque et captivant petit film d'animation de 5 min 37 s ponctué par un rythme de marche militaire. Eminem s'emploie à dénoncer les politiques du président, particulièrement celles concernant la guerre en Irak et les baisses d'impôt. *Strap him with a AK-47/ Let him go fight his own war/ Let him impress daddy that way/ No more blood for oil,* dit notamment la chanson.

Le clip de Mosh illustre cet appel à la mobilisation mis en musique qui se termine par l'image du rappeur et de sa cohorte s'inscrivant au bureau de vote. Les mots *Vote — November 2* apparaissent à la toute fin du clip.

L'album *Encore* sera en magasin le 16 novembre.

Le retour attendu de
Wim Vandekeybus

DANSE DANSE

2 soirs seulement

Ultima Vez Belgique

Blush
5 et 6 NOV. – 20 h
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts Québec
(514) 842-2112
ADMISSION (514) 790-1245

Québec · Conseil des arts et des lettres · Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir
Patrimoine canadien
Conseil des Arts de Montréal
LA PRESSE
www.dansedanse.net
3262167A 3262169

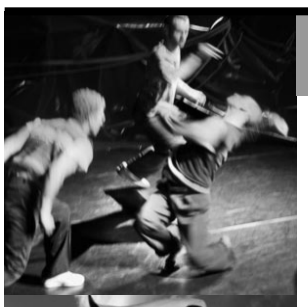
COMÉDIES HUMAINES

« 13 titres de haute tenue...écriture brillante... voix irréprochable » - La Presse
« Un véritable coup de cœur ! » - Cité Rock Détente 107,3 FM
« C'est fou le talent de ce grand gars » - Le Devoir
« Un opus travaillé en détails et qui séduit dès la première écoute » - TVA Salut bonjour!
« Finement ciselé... Un très bon album »- CKAC 730 AM

ALBUM DISPONIBLE DÈS MAINTENANT

EN SPECTACLE DU 17 AU 20 NOVEMBRE 2004, 20H
Théâtre Corona / Billetterie (514) 931-2088 / Admission (514) 790-1245 www.admission.com
LE CORONA

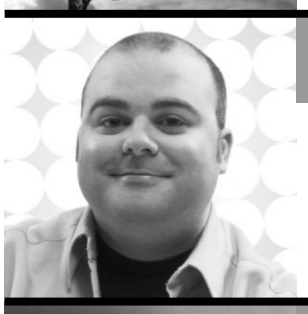
GSI MUSIQUE · MARMALOU MUSIQUE INC. · Québec SODEC · Québec SODEC · musicaction Fonds pour la musique au Canada · DISTRIBUTION SELECT · LA PRESSE
3250892A 3267855



danse

Bâche
Une production
des Ballets C. de la B (Belgique)
JOLIETTE :: 19 novembre

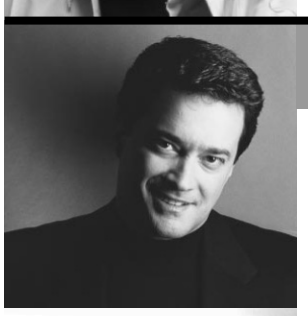
Running Wild
Une production
The Holy Body Tattoo
SAINTE-GENEVIÈVE ::
26 novembre



humour

François Léveillée
L'ASSOMPTION :: 26 novembre

Laurent Paquin
MONT-LAURIER :: 12 novembre



musique

Classique

Orchestre symphonique de Montréal
SAINT-JÉRÔME :: 12 novembre

Folk

Bruce Cockburn
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU ::
14 novembre

Hip Hop

Yeleen
JOLIETTE :: 10 novembre

Jazz

Susie Arioli Band
SOREL-TRACY :: 26 novembre

Alain Caron
BELŒIL :: 30 octobre

Coral Egan
SAINTE-THÉRÈSE :: 27 novembre

Michael Kaeshammer
SAINTE-GENEVIÈVE ::
5 novembre

Musique du monde

Jesse Cook
JOLIETTE :: 12 novembre

Serge Lopez
GATINEAU :: 4 novembre
SAINTE-GENEVIÈVE ::
12 novembre

Rock celtique

Suroît
BELŒIL :: 26 nov.

théâtre

Encore une fois, si vous permettez
Une production
du Théâtre les gens d'en bas
MONT-LAURIER :: 21 novembre
SOREL-TRACY :: 24 novembre

La Mémoire de l'eau
Une production
Duceppe en tournée
L'ASSOMPTION :: 11 novembre
SAINT-JÉRÔME :: 13 novembre
SAINT-HYACINTHE ::
27 novembre

Zone
Les Productions Kléos
SAINTE-THÉRÈSE :: 12 novembre

variétés

Alain Choquette
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU ::
20 novembre

Nathalie Choquette et ses divas
SAINT-HYACINTHE ::
12 novembre

3266308A

Sur scène près de chez vous!

Pour découvrir la programmation complète de chacune des salles, consultez leur site Web!

BELŒIL
Centre culturel de Belœil
(450) 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca

CHÂTEAUGUAY
Salle Jean-Pierre-Houde
(450) 698-3100

GATINEAU
Salle Jean-Despréz
La Basoche
(819) 595-7455
www.ville.gatineau.qc.ca

JOLIETTE
Centre culturel de Joliette
(450) 759-6202
www.ccultjoliette.qc.ca

L'ASSOMPTION
Théâtre Hector-Charland
(450) 589-9198, poste 5
www.hector-charland.com

LAVAL
Salle André-Mathieu
(450) 667-2040
www.salleandremathieu.com

LONGUEUIL
Théâtre de la Ville
(450) 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca

MANIWAKI
Salle Gilles-Carle
(819) 449-1651

MONT-LAURIER
Muni Spec Mont-Laurier
(819) 623-1833

MONT-TREMBLANT
Scène-Art
(819) 425-8531

SAINT-EUSTACHE
Centre d'art
La petite église
(450) 974-2787
www.lapetiteeglise.com

SAINT-HYACINTHE
Société de Diffusion de Spectacles de Saint-Hyacinthe
(450) 778-3388
www.sds-st-hyacinthe.qc.ca

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean
1 888 443-3949
www.spec.qc.ca

SAINT-JÉRÔME
En Scène
(450) 432-0660
www.enscene.ca

SAINTE-GENEVIÈVE
Salle Pauline-Julien
(514) 626-1616
www.pauline-julien.com

SAINTE-THÉRÈSE
Théâtre Lionel-Groulx
(450) 434-4006
www.theatrelg.com

SOREL-TRACY
Azimut diffusion
(450) 743-2785
www.azimutdiffusion.com

TERREBONNE
Théâtre du Vieux-Terrebonne
(450) 492-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com

VALLEYFIELD
Salle Albert-Dumouchel
(450) 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca

Réseau Scènes

Réseau Scènes regroupe 19 diffuseurs de spectacles professionnels et s'intéresse à toutes les disciplines des arts de la scène.

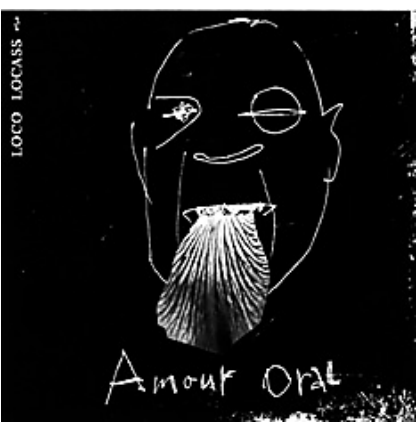
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Culture et Communications Québec

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

DISQUES

Amour oral, pourtour moral



Hip hop
Loco Locass
Amour oral
★★★1/2
Audiogram

« Le problème est *ben* simple : le Québec est un pays conquis et annexé par la force... » Est ainsi résumé le « problème » : « On n'est pas des racistes, y faut juste arrêter de s'excuser. » Résumé par un extrait de discours du nuancé Pierre Falardeau, revoici l'axe idéologique de Loco Locass, de loin le plus engagé des groupes (connus) de la nation francophone d'Amérique. À l'heure où le Parti québécois bat sérieusement de l'aile, où la souveraineté politique des petits peuples (particulièrement en Occident) n'est peut-être plus une garantie absolue de leur émancipation, où la diversité culturelle ne se joue plus exclusivement sur des bases territoriales, ce bon vieux nationalisme de gauche, si légèrement modifié, est réitéré avec vigueur par Batlam, Chafik et Biz. *Ben coudon*. De la part de jeunes gens aussi connectés aux nouvelles mouvances culturelles et musicales, ce militantisme fervent et juvénile semble empoussiéré mais bon, il faut croire que ce point de vue est encore vivant au sein d'une portion non négligeable de la mouvance progressiste québécoise.

Toujours est-il que les *boys* de Loco Locass se désolent de notre piètre mémoire historique et de notre sempiternelle ambiguïté sur la question nationale (« je suis le pro de la crastination »). Toujours est-il qu'ils espèrent l'émancipation de l'espace francophone d'Amérique en préconisant un Québec multiculturel et français, se démarquant ainsi de tout nationalisme de droite (les allusions au chanoine Groulx sont claires à cet effet). On ne s'étonnera pas que nos rebelles déploient leurs armes littéraires contre la mondialisation sauvage, les fondamentalismes de tout acabit et l'hégémonisme américain. « On peut pas être maître du monde sans faire chier l'monde... » soulignent au crayon rouge nos altermondialistes.

Un manichéisme de base domine unilatéralement cette rhétorique mise en rimes. Nos trippeux gauchisants ne manqueront pas, d'autre part, d'exprimer un point de vue mitigé (et plutôt rigolo) sur la puissance acquise des ingrédients actifs de la marijuana nouvelle génération, une drogue récréative qui peut rendre parano et ainsi renforcer ce « trait distinctif des Québécois », pour reprendre une autre formulation mise de l'avant.

De façon générale, le verbe de Loco Locass demeure alerte, la langue est loin d'être pauvre quoique surchargée dans certains passages, le *flow* de nos rappers coule de source, l'urgence de Loco Locass est belle à ressentir. Les arguments musicaux sont de taille, doit-on ajouter. Ce contingent est allumé par la musique et ses tendances les plus neuves, les beats du trio s'avèrent robustes, les échantillonnages explosifs, les choix de références sont ceux de jeunes gens curieux et créatifs (funk, rock, *break beats*, rythmes indiens, airs moyen-orientaux, ragga, etc.), leurs accointances (les Charbonniers de l'enfer, Karim de Syncop, etc.) en disent long sur leur crédibilité. Qui plus est, l'ajout de chants et de « vrais » instruments étoffe l'ensemble de cette production d'envergure.

Mais puisque le hip hop est d'abord le véhicule du verbe et que l'éditorial l'emporte ici sur la perception sensible...

⊕ La créativité de la production

⊖ Le manichéisme primaire

Alain Brunet

Rock
Projet Orange
Megaphobe
★★★1/2
ViK / BMG

Rock mélodique

Peu de temps avant le lancement de son premier album, il y a plus de quatre ans, Projet Orange avait donné un fabuleux concert dans un bar de Québec. Une prestation sans hésitation, sans flottement, la pédale au plancher. On s'était dit que si le disque à venir cognait autant, c'était dans la poche pour les frères Boies. Il fut malheureusement propret. *Megaphobe*, majoritairement en anglais, réajuste le tir. Projet Orange ne craint plus de faire rugir ses guitares, mais sans jamais délaisser les mélodies expressives. L'influence de Radiohead demeure évidente sur *A.R.S.E.*, bien que le groupe ne perde jamais de vue sa sensibilité pop. *Megaphobe* demeure un disque qui fouille différents recoins du rock sans s'égarer dans des expérimentations hasardeuses. Sa justesse est même impressionnante. Ce deuxième album de Projet Orange montre aussi que Jean-Christophe Boies est un chanteur remarquable, capable d'user de sa voix hautement émotive comme d'un véritable instrument. À redécouvrir vendredi prochain, au Métropolis, en première partie de Tea Party.

⊕ Chant émotif

⊖ Moins percutant en français

Alexandre Vigneault

Rock
Simple Plan
Still Not Getting Any...
★★★
Lava Records

Plan trop simple ?

Les gars de Simple Plan voulaient du muscle et ils en ont eu. En s'associant au réalisateur Bob Rock, ils sont allés chercher les suppléments vitaminés nécessaires. On est loin des assauts *bodybuildés* de Metallica (des amis de Rock), mais *Still Not Getting Any...* donne à Simple Plan plus de prestance. Bob Rock, le bonze de la console, est présent partout sur cet album. *Thank You*, avec ses rythmes saccadés, roule à un train d'enfer. *Jump* est aussi adolescente que rageuse. Les guitares et la batterie en entrée du premier extrait *Me Against the World* tonnent fort. La rock'n'roll *Promise* est peut-être la plus intéressante du lot. Simple Plan a gagné en charpente, mais il lui reste maintenant à prendre de la maturité entre les deux oreilles. Le son du groupe est encore trop marqué par l'esprit gomme balloune. Oui, les gars aiment s'amuser et déconner, mais un peu de substance ne nuirait pas. Il reste qu'on sent les choses changer lentement, comme le laissent croire ces détonants arrangements de cordes en fin d'album.

⊕ Pas de temps mort

⊖ Des adultes encore juvéniles...

Christian Côté, coll. spéciale

Pop
The Futureheads
The Futureheads
★★★★
679 / Warner

De la compétition pour Franz Ferdinand

C'est officiel, la pop de nerds est à la mode. Par cela, on entend une sorte de musique qui fait référence à Elvis Costello et XTC, qui est jouée par des groupes à lunettes et qui est livrée de façon nerveuse, souvent maladroite, par des mecs qui n'étaient probablement même pas nés en 1980. Bien sûr, c'est encore mieux lorsque le groupe est aussi anglais qu'une bière tiède et une assiette de fish & chips... Les Futureheads répondent à tous ces critères. Ils sont Britanniques, ils ont le physique de l'emploi et surtout, ils citent XTC à tour de bras. Oui, ce premier album (éponyme, bonjour l'originalité) aurait pu être fabriqué quelque part en 1980, à la glorieuse époque des petites cravates et des synthés rigolos. Tout y est : les refrains qui accrochent, les textes un peu fous, et l'énergie débridée sans détour, même lorsque vient le temps de reprendre le *Hounds Of Love* de Kate Bush. C'est clair, les nerds du monde se lancent maintenant à l'assaut des palmarès. Cela va faire un peu de compétition aux Franz Ferdinand...

⊕ Des tonnes d'énergie

⊖ Pas très original, le titre

Richard Labbé

Pop
Dogs Die in Hot Cars
Please Describe Yourself
★★★1/2
V2

Un peu prétentieux, mais bon...

Il faut parfois se méfier des groupes pop qui veulent passer pour des intellos. Prenons Dogs Die in Hot Cars, par exemple. En moins de 40 minutes, ils parviennent à singer les Talking Heads, à copier un bout du *Low* de Bowie (album intello s'il en est) et à placer les noms de Churchill et de Gaulle dans une chanson. On doit avouer que, dès la première écoute, notre détecteur de frime s'est mis à sonner très très fort, et seul notre professionnalisme légendaire nous a empêchés de balancer ce compact par la fenêtre. Une bonne chose, finalement. Derrière cette façade un brin prétentieuse se cache un groupe étonnant, intelligent, qui manie mélodies et arrangements avec finesse. On ne s'ennuie pas avec Dogs Die in Hot Cars, loin de là. Le casque d'écoute permet d'ailleurs de mieux apprécier le sens du détail élaboré par cette bande aux mille visages, capable de toucher à tout sans jamais se perdre en chemin. Cela dit, on suggère aux jeunes groupes de se mettre à copier autre chose que les Talking Heads. Ce n'est plus si original, vous savez...

⊕ Les arrangements

⊖ Prétentieux par bouts

Richard Labbé

Chanson
Marie-Denise Pelletier
Ses plus belles chansons
★★★
Victoire / DEP

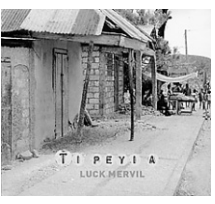
L'Interprète

MDP est aux années 80 ce que fut Monique Leyrac aux années 60 et Renée Claude aux années 70 : l'Interprète avec un grand I, avec un timbre unique, mais surtout une façon bien personnelle d'incarner des chansons et des sujets tout à fait d'époque. Or, rien n'est plus années 80 que la compilation *Ses plus belles chansons*. Juste les arrangements... Seigneur! Tous ces synthétiseurs, ces sons en canne, qu'est-ce que c'était laid! Il fallait bien une voix comme celle de MDP pour rendre marquantes ces chansons. Ses fans retrouveront donc avec plaisir *Pour une histoire d'un soir*, *L'Âme soeur*... Ils apprécieront les quelques versions plus épurées ou contemporaines (*Dis-moi ce qui ne va pas*, faite pour cette compil, ou *Si les bateaux* de Vigneault), sans oublier la toujours puissante *Tous les cris, les S.O.S.*. On se consolera des orchestrations malheureuses en regardant toutes les coiffures adoptées par MDP au fil des ans, comme en témoigne le livret. Maintenant, mettons le feu aux synthétiseurs, voulez-vous ?

⊕ Les années 80 assumées

⊖ Pas de mise en contexte

Marie-Christine Blais



Musiques du monde
Luck Mervil
Ti Peyi A
★★★1/2
Jajou Prod. / Sélect

Petit pays attachant

Soul, le dernier (et plutôt moyen) disque de Luck Mervil, renfermait un véritable bijou : *Mézanmi*. Le temps d'une chanson, ce chanteur qui en fait souvent un peu trop, laissait parler ce qu'on oserait appeler son âme haïtienne. *Ti Peyi A* poursuit dans la même veine, ce qui est en soi une excellente nouvelle. Se laissant porter par des musiques d'inspirations antillaises, il pose une voix coulante, mais pas mielleuse, et fait preuve d'une très convaincante retenue. *Ti Peyi A* (le petit pays) dégage une douce joie de vivre, donne le goût de paresser, de profiter de la vie. La grande sensualité de ce disque repose en partie sur la voix de Luck Mervil, mais aussi beaucoup sur ces guitares discrètes, cette basse qui dit beaucoup en peu de notes et ces rythmes tamisés. Un seul titre en français se glisse parmi les 12 chansons de l'album et c'est *Le Goût des jeunes filles*, qui servira de thème au film du même nom adapté d'un roman de Dany Laferrière. Luck Mervil a par ailleurs eu la bonne idée de reprendre ses chansons *Ti-Mari* et *Mézanmi*.

⊕ Gracieux et sensuel

⊖ Peu de traductions dans le livret

Alexandre Vigneault

Monde
Michael Benjamin
Mika
★★★1/2
Myc Productions / CAM...

Le Corneille haïtien

Tube après tube, ce naturel de la pop est aux portes du succès de masse. J'y vois personnellement le premier jet d'une star de la créolité, manière de Corneille haïtien établi à Montréal mais connecté à son île d'origine. Sans racoler, ce Mika (Michael Benjamin de son vrai nom) use de ses racines avec goût, rajeunit le konpa direct des générations précédentes et l'ornemente de reggae, de soul ou de *break beats* triés sur le volet. Agrémentée de quelques rimes anglophones et francophones, cette mixture créole est fondée sur de très jolis riffs de guitare acoustique, cette folk pop a tout pour conquérir la jeunesse haïtienne et plus encore.Rien n'est trop compliqué pour éloigner le grand public, il y a assez d'éléments romantiques pour faire frémir les filles, tout est assez juste pour convaincre (provisoirement, peut-être) des légions de fans allergiques à la pop préfabriquée et surdiffusée. Le seul problème, pour l'instant du moins, c'est que cette façon de faire a tellement de potentiel commercial qu'on risque de la transformer en formule.

⊕ La fraîcheur de cette pop

⊖ Le danger de la formule

Alain Brunet

Jazz
Nicolas Repac
Swing-swing
★★★★
No Format / Universal

Électroswing

Si Ludovic Navarre, alias St-Germain, ne s'était pas enlisé dans ses tics devenus lucratifs, il ferait peut-être des disques comme Nicolas Repac. Le précieux *sideman* d'Arthur H fait ainsi partie de No Format, nouveau label hors catégories mis de l'avant par Universal Jazz. Amateur de swing démentiel, fan fini de swing des années 20 et 30, du jeune Duke Ellington, de Chick Webb, Mezz Mezzrow et autres Eddie Condon, le musicien français a mis en oeuvre des bidouillages informatiques on ne peut plus allumés. Les grooves y sont fervents, les trouvailles y abondent, le swing y est réhabilité sans qu'on ait la moindre impression de réchauffé, les passages plus lents s'avèrent sensuels et puisent dans l'imaginaire européen.Seul l'échantillonnage de Billie Holiday, surexploitée par les DJ, m'a semblé superflu. Tout le reste constitue un chapitre festif et non moins marquant d'un genre multipolaire que l'on peut qualifier d'électrojazz. Électroswing dans le cas qui nous occupe.

⊕ Le sens du swing

⊖ L'échantillonnage de B. Holiday

Alain Brunet

Électro
Cosmos
Volume 2
★★★
Eurofonic / Select

Ça plane pour lui

Il a un problème d'identité, ce producteur. De son vrai nom Alain L. Simard, alias Mr. Smith, alias Cosmos, le bonhomme persiste et signe un deuxième volume de ses ambiances house léchées, soul moderne, downtempo rêvasseuse qui manquent cruellement de personnalité. Cet effort collectif — neuf chanteurs viennent injecter un peu d'âme à l'ensemble — bien exécuté, longuement poli à la chaleur des circuits de son ordinateur, n'a rien à envier à ses semblables. Le premier problème est que ses semblables sont légion et qu'ils ont tous la même facture prête-à-porter au lounge. Le deuxième bobo, ce sont les compositions, groovy mais banales. Simard a, à n'en point douter, la touche pour concocter des ambiances tamisées, pour les embellir de percussions colorées, de nappes de synthétiseurs légères et enrobantes, de sonorités choisies avec goût. Mais les failles sur le plan de la composition relèguent ce deuxième volume à la musique tapisserie branchouille.

⊕ Agréable

⊖ Banal

Philippe Renaud, coll. spéciale

Classique
Joseph Bodin de Boismortier
Don Quichotte chez la Duchesse
★★★★
Naxos

Une (drôle de) rareté !

Le chef français Hervé Niquet persiste et signe. Les raretés du répertoire baroque français, c'est son truc. Il a déterré un des cinq opéras-ballets de Joseph Bodin de Boismortier, une drôle de rareté... Le mythe de Don Quichotte, tel un théâtre de marionnettes pour la haute société, sert d'inextricable livret... Pour revisiter ce burlesque *Don Quichotte chez la Duchesse* (1743), gravé ici en 1996 avec son Concert Spirituel, il fallait être encore plus fou que l'auteur, s'autoriser des licences musicales et des effets sonores (sa signature), et servir cette farce en ouvrant toutes les portes de l'imagination. Il réussit en grand partie par la vivacité des rythmes et tempi, la verve du choeur et des solistes, qui récitent autant qu'ils chantent. Dans les *Ouvertures* et la superbe *Chaconne* au final, l'orchestre brille dans cette rhétorique française du siècle des Lumières. Niquet en donne une version concert lundi avec la Nouvele Sinfonie et Shannon Mercer en Duchesse. Sont-ce des moulins devant ?

⊕ L'interprétation vivante

⊖ Un Quichotte à bout de souffle

Guy Marceau, coll. spéciale

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Le lancement d'*Amour oral*, le prochain album de Loco Locass, aura lieu mardi prochain, jour de l'élection présidentielle américaine. Simple concours de circonstances?

LOCO LOCASS

Visage à trois faces

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

« Si tu m'avais dit qu'une de nos *tounes* tournerait à CKOI... » Dans un café de la rue Sainte-Catherine, entouré de ses collègues Batlam et Chafiik, Biz est tout étonné d'avoir entendu les animateurs rigoler à propos des railleries politiques de *Libérez-nous des libéraux*, le premier extrait du nouvel album *Amour oral*. Au lendemain du gala hors d'ondes de l'ADISQ, au cours duquel le groupe s'est vu remettre le Félix de l'album hip hop de l'année pour *In Vivo*, rencontre avec Loco Locass et discussions à bâtons rompus sur leurs directions musicales. Et leurs préoccupations politiques, dont vous devinez sûrement la teneur...

Calé sur son banc au fond du café, Biz n'en revient toujours pas : « J'ai toujours pensé — oh ! surprise — qu'on était barré des radios parce qu'on attaque le pouvoir pis qu'on est contestataire. Et là, c'est notre *toune* la plus contestataire qui a fait un *hit*... »

Après *Hawaïenne* des Trois Accords, on se souviendra de *Libérez-nous des libéraux* comme l'un des tubes de l'été 2004. Propulsée dans les palmarès radio par un rythme pimpant, des imitations de Jean Charest (et de Paul Martin sur la nouvelle version du disque) réalisées par les Zapartistes et d'une finale en turlutte, la chanson a fait mouche. Biz creuse son analyse du phénomène : « Qu'est-ce qui a changé ? Le son. Ça sonne mieux. C'est aussi plus accessible, les *beats* cognent plus, mais les propos sont aussi décapants. Donc, c'est par le son que ça passe. Je me suis rendu compte que les radios commerciales s'en foutent de ce que tu dis. Elles ne t'écoutent pas. Elles veulent juste voir comment tu sonnes. »

Or, mettez-vous à leur place un instant. Vous êtes en train d'enregistrer un album en plein été, et une chanson, lancée le 1er mai sur leur nouveau site Web (**locolocass.net**) pour appuyer les manifestations syndicales, devient un des tubes de l'été. Et, en prime, vous passez un message. Alors, vous feriez quoi ? Vous feriez ce même calcul et tenteriez de refaire le coup, de resservir une chanson aussi accrocheuse et engagée pour vous assurer une autre place dans le *Top 6 à 6*.

Eh bien, c'est ce que n'a pas fait Loco Locass. La « formule », ils la dénoncent. « La recette de Loco, c'est qu'il n'y a pas de recette. » Tous approuvent en silence la réponse de Batlam.

« On voulait faire un disque *smooth*, révèle Chafiik. Sur *Manifestif*, on passait notre temps à crier... » Mais chassez le naturel, ajoute-t-il... Finalement, le groupe aura surtout réussi à livrer un album plus homogène que le précédent, gavé d'idées musicales semées sur *Manifestif* qui ont fini par germer sur *Amour oral*.

Finalement, le groupe aura surtout réussi à livrer un album plus homogène que le précédent, gavé d'idées musicales semées sur *Manifestif* qui ont fini par germer sur *Amour oral*.

Rap américain

« Je me suis réconcilié avec le rap américain, confie Biz. La musique afro-américaine est la meilleure au monde. » Les Locos ne manquaient certes pas d'aplomb, voilà maintenant que le hip hop des États-Unis leur donne aussi des indications quant au son et à la prosodie, comme aime à dire Chafiik, principal architecte musical du groupe.

Les États-Unis leur ont cependant inspiré autre chose qu'un souffle musical. Trois chansons abordent l'actualité politique et sociale de nos voisins : *W Roi* (la chanson solo de Batlam), *Antiaméricanisme primaire* et *Groove grave*. Incidemment, le lancement d'*Amour oral* aura lieu mardi prochain, jour des élections...

Simple concours de circonstances, insistent-ils : « On n'a pas le pouvoir de décider de l'issue de cette élection, dit Biz. Et puis, ce n'est pas parce qu'ils votent que le monde arrête de tourner. De toute façon, on ne saura pas qui sera le président avant une bonne semaine, minimum. J'aimerais ça que l'Afghanistan envoie des observateurs aux élections et qu'ils relèvent des irrégularités dans le processus... »

Vous vous en doutez, *Amour oral* ne contient pas qu'un titre rebrassant nos soucis politiques. L'album, qui s'ouvre sur une citation de Pierre Falardeau, traîne cinq chansons à contenu social-démocrate et indépendantiste. Personne dans le groupe n'a une carte de membre du PQ, réagissent-ils à une question sur les déboires de Bernard Landry. Qui, selon les musiciens, n'est pas la cause de la prétendue désillusion souverainiste : « J'ai lu le rapport des Trois Mousquetaires, dit Biz. Et je suis d'accord : il faut redéployer la pertinence de ce projet-là. Selon moi, il faut relier le projet au respect des droits de la personne, au développement durable, à ces débats qui nous préoccupent aujourd'hui. Il ne s'agit plus d'utiliser la défaite des plaines d'Abraham pour convaincre les jeunes. »

Les gars n'ont pas voulu faire d'*Amour oral* un autre manifeste ; on y aborde des sujets plus légers — voire planants, comme *Bonzaïon*, chanson sur le *pot* —, ou plus rêvasseurs (*Spleen et Montréal*, *Maison et idéal*, *La Survenante*, qui forment une espèce de triptyque). « C'est de la pure festivité, lance Biz. Justement pour dire au monde que Loco Locass, c'est pas juste du gros matraquage de slogans pis de barricades. On peut aussi avoir simplement du *fun* avec une chanson ! »

COLONNE DE SONS

CHRISTIAN CÔTÉ — collaboration spéciale

Une rubrique qui sonne moins faux qu'un *ringtone* de cellulaire des Sex Pistols...

Franz Ferdinand fouille dans ses archives

Le succès, ça permet parfois d'éclairer des recoins de votre carrière qui autrement seraient restés dans l'ombre. Parlez-en aux gars de Franz Ferdinand qui nous font l'heureuse surprise de ressortir leur premier disque éponyme. Mais cette fois, l'album sera augmenté d'un deuxième laser contenant quatre pièces inédites en Amérique du Nord ainsi qu'une nouvelle version du tube *This Fire*. Les titres, assez inspirés merci, de ces trouvailles sont: *Oh, For You Sophia, Words So Leisured, Shopping For Blood* et *Van Tango*. Ils ont fait l'objet de *b-sides* pour les succès *Take me Out* et *Darts of Pleasure* parus en single en Angleterre.

Franz Ferdinand
PHOTO SONY MUSIC

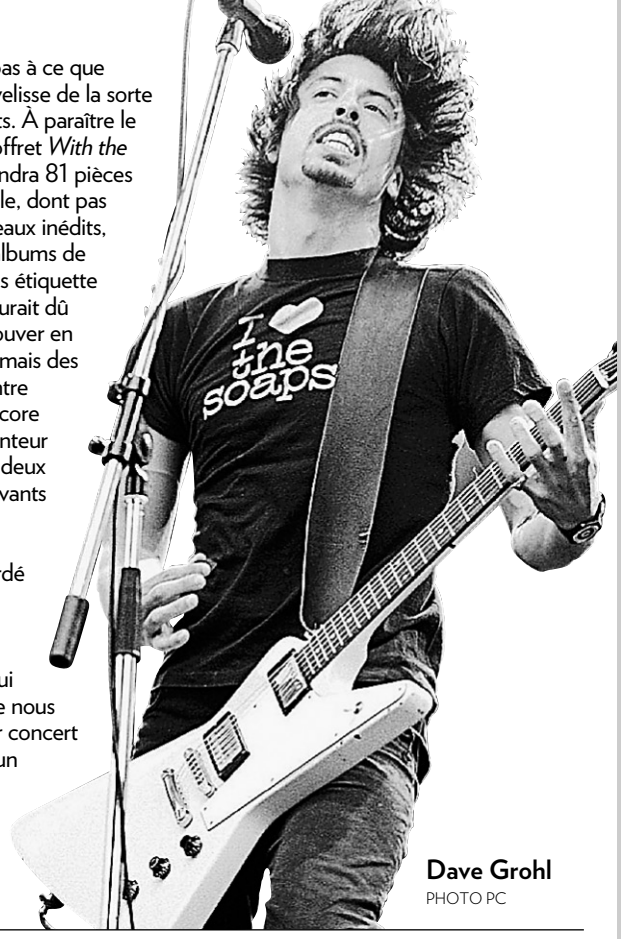
Kyocera Smartphone
PHOTO AP

Dring-dring numéro 6

Après les palmarès adulte contemporain, latino et électronique, voilà maintenant qu'on s'apprête à classer les sonneries de téléphones cellulaires (les *ringtones* en anglais) les plus populaires. Le magazine *Billboard*, maître des palmarès musicaux en tous genres intégrera dès la semaine prochaine un top 20 de ces musiques polyphoniques qui font office de sonneries sur nos «téléphones à poche». Les classements seront basés sur les ventes réalisées sur Internet. À ce propos, le marché des indices musicaux téléphoniques est en pleine expansion avec des recettes de plus de 3,5 milliards $US en 2003. L'histoire ne dit pas s'il y aura un palmarès pour les *ringtones* les plus insupportables...

Nirvana 68

On ne s'attendait pas à ce que Nirvana nous ensevelisse de la sorte avec autant d'inédits. À paraître le 23 novembre, le coffret *With the Lights Out* comprendra 81 pièces du groupe de Seattle, dont pas moins de 67 morceaux inédits, l'équivalent de six albums de raretés! Produit sous étiquette Geffen, le coffret aurait dû initialement se retrouver en magasin en 2001, mais des ennuis juridiques entre Courtney Love (encore elle!), veuve du chanteur Kurt Cobain, et les deux membres encore vivants du groupe, Krist Novoselic et Dave Grohl, avaient retardé l'opération. À ce recueil d'inédits, on ajoute aussi l'inévitable DVD qui promet toutefois de nous montrer un premier concert de Nirvana durant un *party* d'amis en 1987... *Smells Like Teen Spirit* en effet!

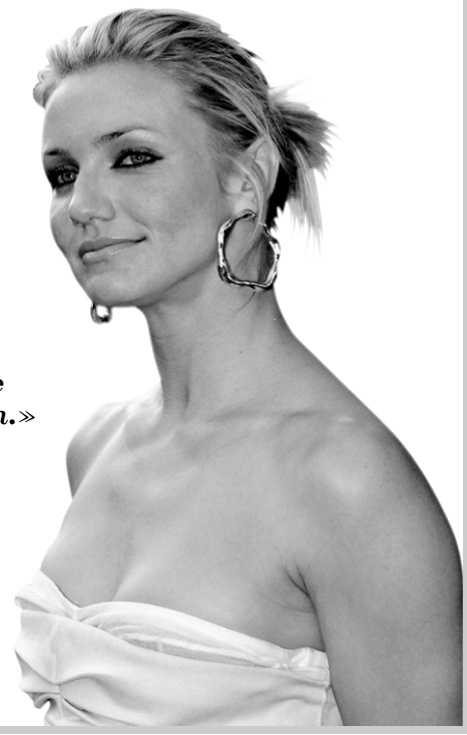


Dave Grohl
PHOTO PC

LU

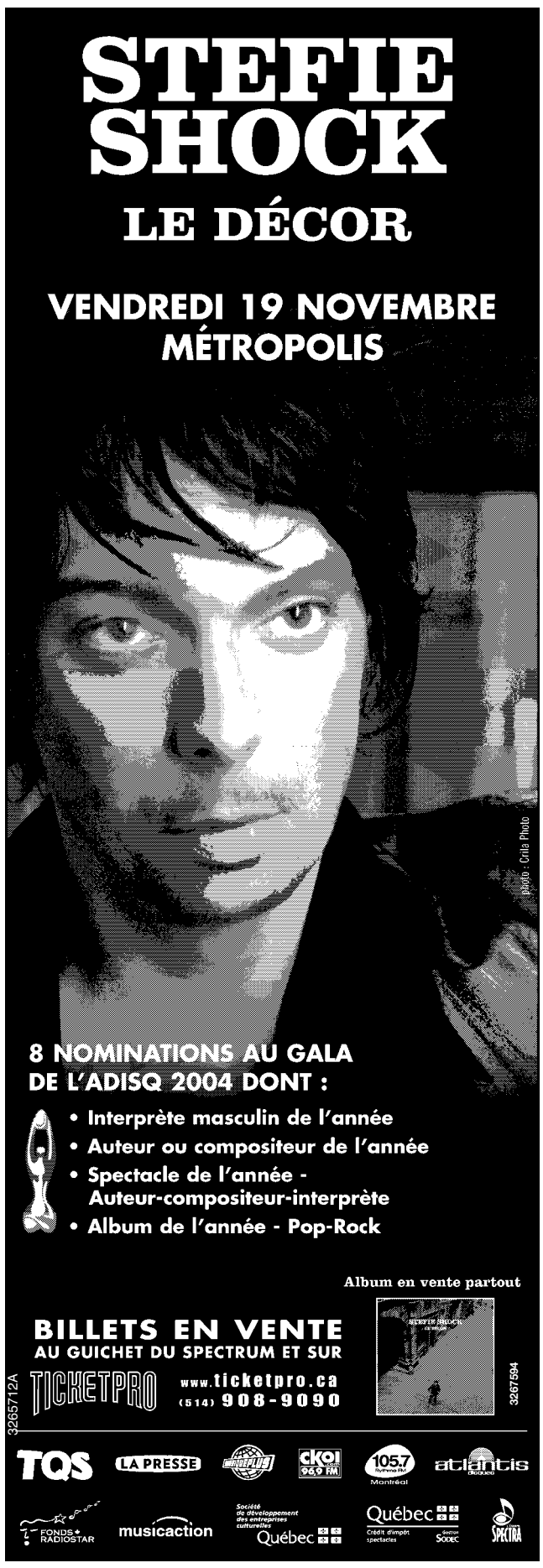
«Vous allez avoir le cancer si vous continuez d'écrire de cette façon sur Justin.»

— L'actrice CAMERON DIAZ faisant des remontrances à un journaliste qui avait critiqué le travail de son copain Justin Timberlake.



Cameron Diaz
PHOTO AP

Vente aux enchères
LES FAISEURS DE PAIX
185 photographies originales dans le cadre des expositions
Les profits seront versés à Oxfam- Québec
Oxfam Québec
LA PRESSE
Faites votre offre à la galerie ou sur » www.reporters.qc.ca
BloWup PHOTOGALERIE
Tour de la bourse, Niveau Lobby
800 Place Victoria, Montréal
Tél.: 514.874.0404
19P
PHIL CARPENTER • IVANOH DEMERS • PATTI GOWER • LIAM MALONEY • CHRISTINE MUCSHI • JEAN-EUDES SCHURR



ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

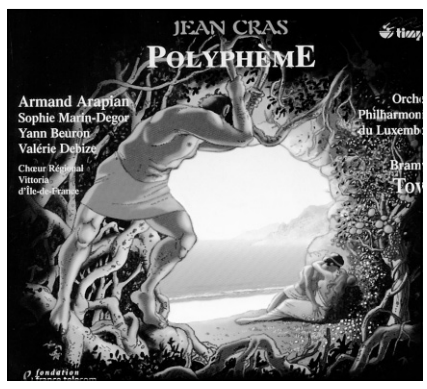
Polyphème, 20 ans après *Pelléas*

CLAUDE GINGRAS

La marque française Timpani, spécialisée dans les raretés, propose aujourd'hui *Polyphème*, drame lyrique en quatre actes de Jean Cras basé sur le poème du même nom d'Albert Samain.

Un rappel, pour ceux qui auraient oublié leur mythologie de collège. Polyphème est l'un des Cyclopes et n'a donc qu'un oeil, au milieu du front. Follement épris de la nymphe Galatée, qui aime le beau berger Acis, il se venge en écrasant celui-ci sous une masse de roc.

Samain a modifié le personnage. Si son Polyphème convoite Galatée avec la même ardeur, il a deux yeux et, bien qu'il y songe, renonce à tuer son rival. Plutôt, il se crève les yeux, de façon à ne plus voir Galatée, source de son indicible douleur.



L'opéra (ou « drame lyrique ») que Jean Cras a composé sur le texte de Samain évoque à maints égards le *Pelléas et Mélisande* de Debussy, basé sur la pièce éponyme de Maeterlinck. Premier point commun : Cras, comme Debussy avant lui, a repris intégralement le texte original. Mais ce n'est pas le rapprochement le plus révélateur.

Polyphème, rongé par la jalousie comme l'est le Golaud de Maeterlinck et de Debussy, interroge le jeune Lycas sur les allées et venues d'Acis et Galatée avec la même insistance que Golaud questionne le petit Yniold sur les rencontres de Pelléas et Mélisande ; Lycas est d'ailleurs chanté par une jeune femme, comme l'est Yniold. Par ailleurs, il y a chez Galatée beaucoup de l'innocence équivoque de Mélisande, comme il y a chez Acis un peu de l'étourderie de Pelléas. Enfin, le texte de Samain trahit, comme chez Maeterlinck, certaines obsessions : les cheveux, les yeux, la chaleur de l'été...

On s'étonne simplement qu'Albert Samain en 1897 se soit inspiré aussi ouvertement des personnages mis en scène par Maeterlinck en 1892 et que Jean Cras ait livré en 1922 ce mélange de « récitatif mélodique » et de « chant parlé » en grande partie calqué sur l'opéra de Debussy créé 20 ans plus tôt. De même, l'orchestre somptueux et mouvant rappelle celui de Debussy ; et les choeurs haletants, placés en groupes se répondant, ceux du *Daphnis et Chloé* de Ravel. À travers ces emprunts, Cras réussit néanmoins à parler un langage assez personnel, notamment dans l'expression du trouble qui agite Polyphème. De longues phrases sans orchestre permettent de bien entendre le texte, très beau et très sensuel, rédigé en vers, et les solos instrumentaux sont fréquents.

Cette première au disque s'ajoute à plusieurs réalisations de Timpani consacrées à ce compositeur né en 1879 et mort en 1932 qui fut aussi officier de marine. Le créateur de Polyphème, le baryton Vanni-Marcoux, a laissé une bonne discographie, mais rien de cette oeuvre, semble-t-il.

La présent enregistrement, totalisant trois compacts et deux heures et demie d'audition, est dirigé par le Britannique Bramwell Tovey, chef de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg depuis deux ans et également connu dans l'Ouest canadien. Sa direction est excellente, mais la distribution est plus inégale. Bien que les chanteurs soient tous francophones, le seul que l'on comprend assez bien est l'interprète du rôle-titre, Armand Arapian, baryton marseillais d'origine arménienne et grecque ; il fait d'ailleurs un Polyphème intense et sincère, gueulant parfois plus qu'il ne chante cependant. Pour les autres, il faut écouter avec le texte. Les voix elles-mêmes sont correctes, sans plus ; chez les trois femmes, ces petites « voix françaises » pointues qu'on n'a pas à décrire davantage.

La réalisation mérite qu'on fasse abstraction de ces imperfections. Sans être d'une grande originalité, *Polyphème* reste une très belle oeuvre et une riche illustration du théâtre lyrique français.

★★★★

JEAN CRAS : *Polyphème*, drame lyrique en quatre actes d'après Albert Samain.
Armand Arapian, baryton, Sophie Marin-Degor, Valérie Debize et Laure Baert, sopranos, Yann Beuron et Rémi Corbier, ténors, Choeur d'Île-de-France et Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Dir. Bramwell Tovey Timpani, coff. 3 d., 3C3078

NOUVELLES DU DISQUE

Taylor au Japon

Le haute-contre montréalais Daniel Taylor est l'un des solistes du volume 25 de l'intégrale des Cantates de Bach entreprise chez BIS par Masaaki Suzuki et son Bach Collegium du Japon. Le programme: les Cantates nos 78, 99 et 114. Les trois autres solistes sont japonais.

Berlioz à Atlanta

Le dernier enregistrement du *Requiem* de Berlioz nous vient d'Atlanta: exécuté par le Choeur et l'Orchestre Symphonique de cette ville, dir. Robert Spano, avec Frank Lopardo dans le solo de ténor. Chez Telarc.

Mozart en anglais

Dernière parution dans la série Chandos d'opéras chantés en traduction anglaise: *Le Nozze di Figaro*, de Mozart. Les interprètes: Christopher Purves, William Dazeley, Yvonne Kenny, Rebecca Evans et Diana Montague. David Parry au pupitre.

ARTS ET SPECTACLES

FLASHES

Presley en tête de liste

Elvis Presley continue d'amasser une fortune même s'il est décédé depuis longtemps. Un palmarès du magazine *Forbes*, qui dresse la liste des revenus des célébrités décédées, indique que le King arrive en tête de liste avec 40 millions $US l'an dernier. Il devance le créateur de *Peanuts*, Charles Schulz, et celui du *Seigneur des Anneaux*, J-R-R Tolkien. On retrouve ensuite John Lennon au quatrième rang avec 21 millions $US. Notons que George Harrison arrive septième et Bob Marley, neuvième. Jimi Hendrix est encore populaire avec sa 12e position et Jerry Garcia est au 17e rang. Il y a un nouvel arrivant de marque dans ce classement cette année, Freddie Mercury, qui se retrouve en 18e position.

Pour les fans de Hendrix

Automne heureux pour les fans de Jimi Hendrix avec la sortie de *Villanova Junction* (Alchemy/Socadisc). Sept « perles » figurent sur cet album, en plus d'un livret, qui détaille l'histoire des pièces, dont *The Things I Used to Do*. Deux *jams* devraient également ravir les inconditionnels: *3 Little Bears/South Southern Delta*, mais surtout *Villanova Junction Blues Jam*.

PHOTO FOURNIE PAR HANS ROELS

***Blush*, un spectacle du chorégraphe belge Wim Vandekeybus, célèbre le corps qui ne peut plus mentir.**

ULTIMA VEZ

Coup de sang

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

Un spectacle du chorégraphe belge Wim Vandekeybus, on l'anticipe comme une fête... ou plutôt comme un bon film d'horreur qui vous titille les tripes et vous met les nerfs en boule avant de vous porter le coup fatal, mais ô combien jouissif. Chose certaine, les créations de Vandekeybus et de sa compagnie Ultima Vez, orgies d'émotions fortes et de doux moments d'une surprenante introspection, ne laissent pas indifférent. Lors du dernier passage du chorégraphe à Montréal, en 2000, lorsqu'il était venu présenter *In Spite of Wishing and Wanting*, plusieurs personnes avaient quitté la salle...

Blush, présentée la semaine prochaine dans le cadre de la série Danse Danse, est la quinzième création de Vandekeybus. Sa toute première, *What the Body Does not Remember*, créée en 1987, avait remporté, à New York, un prestigieux prix Bessie, pour « la confrontation brutale de la danse et de la musique, dans un paysage dangereux et combatif ». À cette époque déjà, pas question de faire dans la mièvrerie. Violence, vitesse, risques extrêmes sous les feux de projecteurs agressifs et le couvert d'une musique rock tonitruante, le style accrocheur de Vandekeybus, en harmonie parfaite avec la réalité d'une société contemporaine urbaine, fera école dans les années 90.

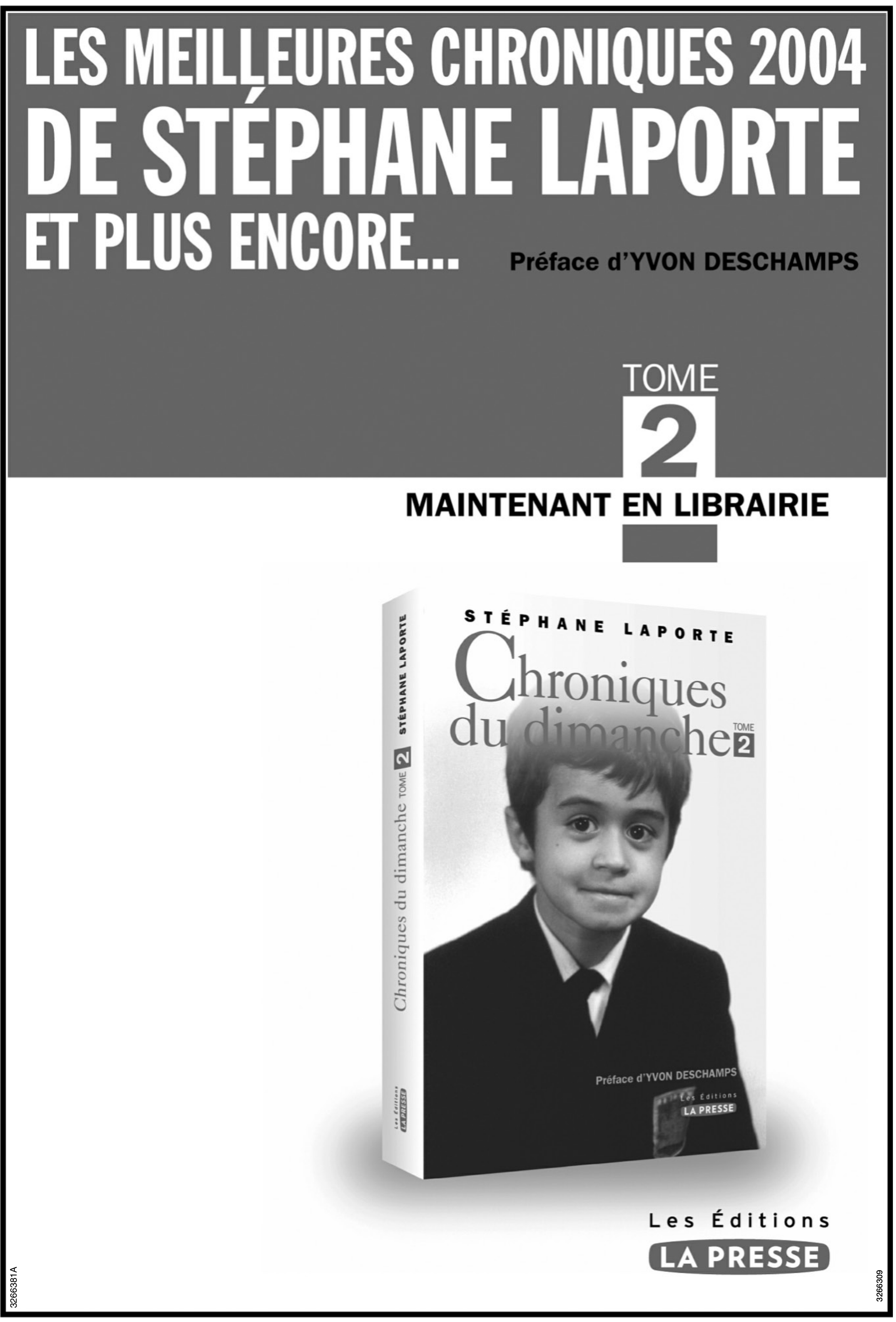
Mais une telle énergie trash n'est-elle pas un peu dépassée de nos jours ? « *Blush* n'est pas du tout un spectacle trash, corrige Vandekeybus. Au contraire, ce spectacle est très léché. Cela dit, moi, je fais dans le vrai, alors j'ai toujours besoin de quelque chose de sauvage et de pur. » *Blush*, qui signifie rougir en anglais, portera certainement ce désir de vérité à l'extrême puisqu'ici les 10 danseurs (dont Vandekeybus lui-même) font dans les coups de sang, les coups de gueule et les coups de foudre parce que *Blush* célèbre le corps qui ne peut plus mentir, toutes ces émotions qui explosent sans qu'on puisse les retenir et qui sont si mal perçues dans notre société bien pensante et aseptisée.

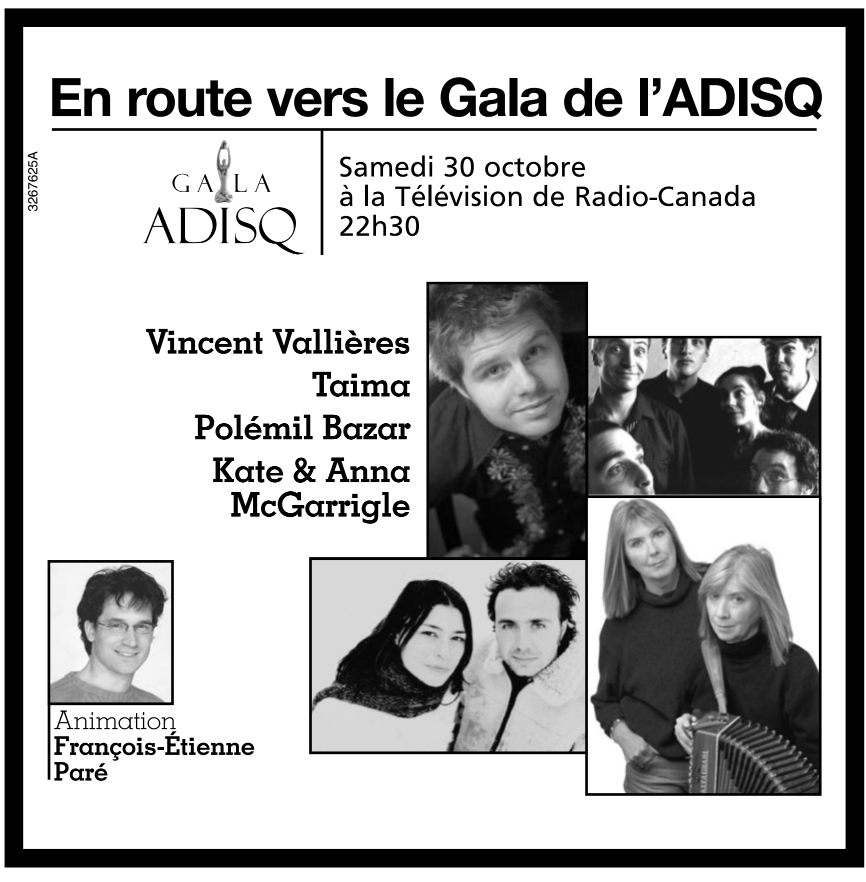
Blush, c'est aussi la musique grondante, sensuel mélange de folk, de rock et de blue grass, de David Eugene Edwards du groupe 16 Horsepower. C'est aussi de saisissants textes adaptés par le poète et romancier belge Peter Verhelst et un décor virtuel quasi magique, signé Vandekeybus, qui permet aux danseurs, d'un *timing* impeccable, de passer de la réalité au monde de l'imaginaire en un battement de cil. Bref, *Blush* reflète tout à fait le parcours pluriel de son créateur, comme l'avaient fait ses pièces précédentes. « Si je présente quelque chose dans lequel il y a beaucoup de danse, alors on me dit chorégraphe, mais si ensuite, je présente un film, alors je deviens cinéaste, constate Vandekeybus. Moi, je me vois avant tout comme un conteur qui utilise autant le cinéma que la photographie, et maintenant la chorégraphie, pour créer. Et comme je n'ai pas étudié la danse de façon formelle, je chorégraphie en me laissant plutôt guider par mon instinct et l'imprévu. »

Ainsi, ses oeuvres deviennent vite de véritables boîtes de Pandore qui libèrent une multitude d'univers fragmentés et parallèles. La chose est d'autant plus vrai que Vandekeybus affectionne particulièrement les distributions aux allures de Nations unies. « Là j'ai une Russe, une Grecque, deux Espagnols, deux Flamands, un Slovaque, un Américain et un Français. J'aime confronter les cultures. Ainsi, chaque artiste a une approche, une éducation et un passé totalement différents des autres, et ça c'est nourrissant. »

Si en lisant ces lignes, les personnes qui aiment les choses limpides et claires sont tentées de rester chez elles, elles se priveront certainement d'émotions et d'images mémorables.

BLUSH de la compagnie Ultima Vez, les 5 et 6 novembre, 20 h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts





ARTS ET SPECTACLES

BOOM DESJARDINS

Seul et heureux

ISABELLE MASSÉ

Boom Desjardins voulait du changement. Et on ne parle pas ici de l'émondage de sa longue chevelure ! Pendant une décennie, au sein de La Chicane, le chanteur a craché son mal de vivre d'une voix éraillée. La chose était justifiée de la part d'un gars plus ou moins heureux dans la vie.

Ces dernières années toutefois, sa vie a basculé. À 30 ans, plus précisément, quand il a décidé de se prendre en main. De s'enfermer chez lui pour faire le point sur ses 12 ans de travail avec les membres de La Chicane, les succès du groupe originaire d'Abitibi et les conséquences de sa popularité sur sa vie privée. « J'étais triste avant. J'ai appris à me retrouver, à m'aimer et à aimer. Ça peut arriver à 15 ans, 40 ans. Moi, à 30. Après, tout a déboulé dans ma vie. Ça se voit sur la pochette de mon album. Dans mon oeil. »

Dès la formation de La Chicane, ses membres auraient convenu qu'ils emprunteraient des chemins différents après l'enregistrement de trois albums. C'est désormais chose faite pour Boom Desjardins qui lance, mercredi, un premier CD solo. Sans lieux communs avec ce qui a été enregistré dans le passé avec Dany Bédar, Christian Legault et compagnie. Si ce n'est la voix de Boom... et encore. Une voix qui pousse toujours autant, mais moins rauque qu'à l'accoutumée. Fruits d'une collaboration avec un réalisateur anglophone qui ne connaissait pas le passé musical de Boom Desjardins.

Son nom ? John Webster qui a travaillé, dans le passé, avec Tom Cochrane, Mötley Crüe et Aerosmith. « Il m'a entendu à la radio et s'est informé à mon sujet auprès de Kevin Parent. Il ne parle pas français et je parle mal anglais. Heureusement, la musique est un langage universel et beaucoup de termes de studio sont en anglais. Il ne connaissait pas La Chicane, donc il a d'abord entendu ma voix et a d'abord voulu travailler avec ma voix. »

Une voix moins rauque donc et plus souriante. Les thèmes des chansons et les arrangements étant plus lumineux. « Cet album a une couleur plus internationale, parce que j'ai travaillé avec une personne qui n'a aucune influence québécoise. Je voulais que ça sonne Joe Cocker. John Webster y a aussi donné une coloration plus Walt Disney, dans le sens de plus magique. J'ai toujours trippé gospel, violon et chorale. Je me suis donc fait plaisir. »

Parce que Boom Desjardins a rencontré la femme de sa vie, une Martiniquaise, il y a deux ans, il lui a rendu hommage en chanson (*Moin inmin' ou*). Comme à son fils, né récemment de cette union chérie (*Miss Mabouya*). À son père (*Reste avec nous*) également. Il s'est même permis un duo virtuel avec Gerry Boulet (reprise de la douce *Pour une dernière fois*). « *Pour une dernière fois* est une chanson qui nous a beaucoup marqués, et Gerry Boulet est le chanteur qui m'a vraiment convaincu qu'on pouvait rocker en français. J'ai fait plusieurs duos dans ma carrière, mais jamais avec lui. Françoise, sa femme, m'a donc fait une fleur en acceptant que je l'enregistre. Je suis privilégié. »

La vie ne pouvait faire autrement qu'être plus rose dans les chansons de Boom Desjardins. « Ce n'est plus : je vire des brosses et ma blonde est partie. J'avais des messages à transmettre. Avant, je n'étais pas capable d'écrire des choses légères. D'arriver à faire de quoi avec des sujets qui ne sont pas arrache-coeur. Il fallait que ce soit dur. Là, je me suis donné comme défi de faire des chansons up-tempo. »

« Avant, je n'étais pas capable d'écrire des choses légères. Là, je me suis donné comme défi de faire des chansons up-tempo. »

Quand on devient prof à *Star Académie* et qu'on fait la page couverture du magazine *7 Jours* parce qu'on se fait couper les cheveux, est-ce qu'on entre dans une autre catégorie d'artistes ? Est-ce qu'on devient plus pop que folk-rock ? « *Star Académie* ne m'a pas influencé musicalement, mais m'a rapproché des jeunes, qui me reconnaissent dans la rue. Un public qu'on avait délaissé un peu avec le troisième album de La Chicane. »

Pour accrocher les fidèles de la première heure, ceux de La Chicane (groupe qui n'est pas mort, jure Boom Desjardins), le chanteur leur a composé une chanson : *Pour te voir*, premier simple de l'album. « Dire merci dans une chanson est difficile à faire sans être quétaine. Il faut trouver les bons mots. Je me suis donc vu sur scène en train de dire au public ce que j'avais envie de leur dire. Ce fut la chanson la plus difficile à écrire. »

Pourquoi un texte destiné à des fans qui peuvent déjà se reconnaître dans la plus personnelle des complaintes d'un artiste ? « Parce que j'aime ce métier aujourd'hui. Je n'étais pas sûr, les premières années. Je trouvais que j'étais un gars trop ordinaire, simple et gêné. Mais, j'ai fini par me dire que La Chicane avait vendu 500 000 albums au fil des ans. Que bien des gens s'étaient déplacés pour acheter un CD. Que j'étais super choyé. J'ai fini par sentir qu'un lien s'était formé avec le public ces dernières années. »

Boom Desjardins ne manque pas de le souligner : il s'est fait plaisir avec ce premier album solo. Comble du bonheur, les musiciens étaient totalement à son service. « Je n'ai jamais été écouté comme ça en studio. Les musiciens étaient d'abord présents pour savoir ce que j'avais le goût de faire. Tant mieux, car je savais exactement ce que je voulais. »

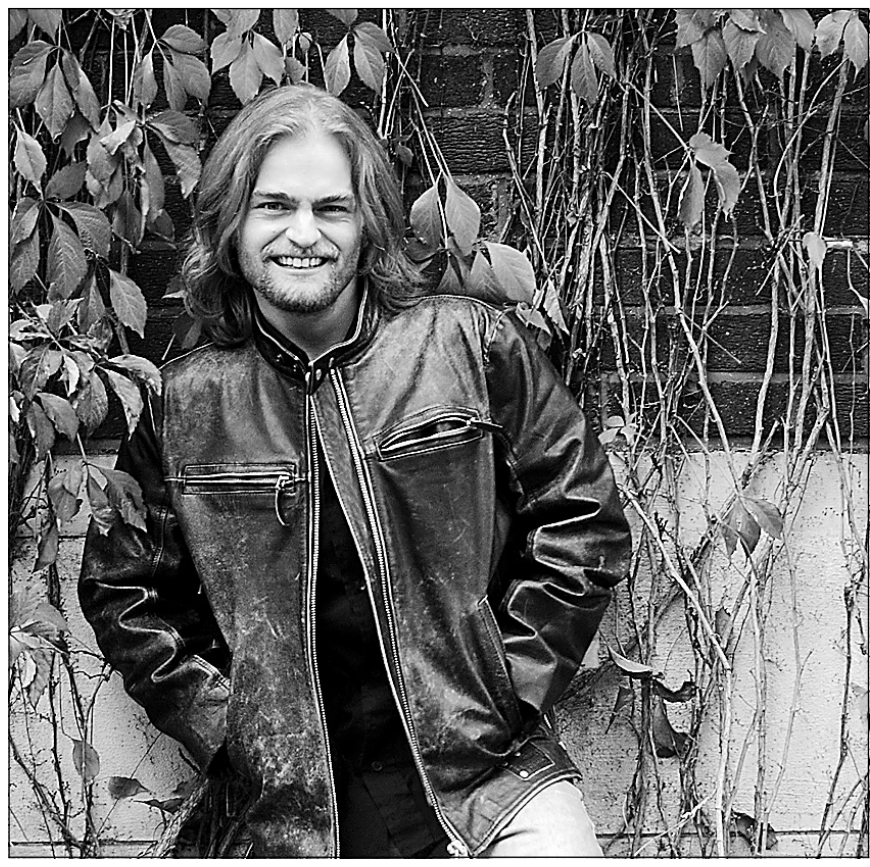


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Dès la formation de La Chicane, les membres avaient convenu d'emprunter des chemins différents après trois albums. C'est désormais chose faite : Boom Desjardins lance son premier album solo.

3260668A

À grand coup de pop, jazz, blues...

TQc	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Malcolm	Les francs-tireurs	Qui dit vin...	Les artisans du rebut global	Belle et Bum			MAGNOLIA (2) avec Tom Cruise et Julianne Moore			8	8		
CANAUX		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18h VRAK
CHARMED
Jeunes amateurs de paranormal, VRAK diffuse huit épisodes en rafale de sa série la plus populaire. Frissons sans pause jusqu'à minuit!

19h 6
MONSTERS, INC.
Des monstres ont besoin des cris d'enfants pour alimenter Monstropolis en énergie... Un bijou pour la famille.

19h30 2
LES GRANDS FILMS: LES BOYS III
Les joueurs de Stan sont courtisés par un adversaire. Le sens de l'honneur triomphera-t-il?

20h30 10
CINÉMAX: JOUR DE FORMATION
Un jeune policier de L.A. suit une formation avec un détective aux narcotiques. Bonnes performances de Ethan Hawke et Denzel Washington.

22h HI
WHEN WE WERE KINGS
Incontournable, que vous aimiez ou non la boxe! Ce document évoque le combat mythique Ali-Foreman où Muhammad Ali reprend son titre de champion. Avec Don King, James Brown, B.B. King, Spike Lee, Norman Mailer et les envolées pleines d'humour d'Ali.

22h 33
AUSTIN CITY LIMITS
Lyle Lovett et le fougueux pianiste Jamie Cullum en duo? Croyez-moi, ça va être une sacrée soirée!

22h30 2
EN ROUTE VERS LE GALA DE L'ADISQ
Des artistes en nomination offrent des prestations pré-gala: Polémil Bazar, Taima, Vincent Vallières et Kate et Anna McGarrigle.

23h28 10
NUIT BLANCHE D'HORREUR
Trois films en rafale pour l'Halloween: *La Reine des damnés*, *La Fiancée de Chucky* et *La Maison de la colline hantée*.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Fureur / Spéciale Halloween		LES BOYS III (5) avec Rémy Girard, Alexis Martin					Le Téléjournal	En route vers le Gala de l'ADISQ		VIVRE ET LAISSER...	4	4	RC
TVA	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS (5) avec Guy Pearce, Samantha Mumba				JOUR DE FORMATION (4) avec Ethan Hawke, Denzel Washington					Le TVA / Loteries	LA REINE... (23:28)	7	7	TVA
TQc	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Malcolm	Les Francs-tireurs / Le Maire de Plattsburgh		Qui dit vin...	Les Artisans du rebut global	Belle et Bum / Ginette Reno, Bob Walsh, Guy Bélanger, Pat the White			MAGNOLIA (2) avec John C. Reilly, Tom Cruise			8	8	TQ
TQS	16 30 35	Faut le voir pour le croire	LA MARIEUSE (5) avec Jennifer Lopez, Matthew McConaughey				PEARL HARBOR (5) avec Ben Affleck, Josh Hartnett (20:45)							5	5	TQS
CTV	12	News	Sportsnight	Sue Thomas: F.B.Eye		Skate Canada / Patinage artistique				Desperate Housewives		CTV News	News	11	11	CTV
	8		Reg. Contact											45	61	
	CBC 6	Sat. Report	Red Green	MONSTERS, INC. (3) Film d'animation				INDIANA JONES & THE LAST CRUSADE (4) avec Harrison Ford, Sean Connery						13	13	
	ABC 22	College Football (15:30)		The Insider	Ebert &...	MONSTERS, INC. (3) Film d'animation				Desperate Housewives		Raceline	Pub	22	22	
	CBS 3	College Football (16:00)		News	King of...	48 Hours Mystery		Without a Trace		48 Hours Mystery		News	E.T.	21	21	
	NBC 5	News	NBC News	Stargate SG-1		Scare Tactics		Ghost Hunters		Law & Order: SVU			Saturday Night	18	23	
PBS	33	The Lawrence Welk Show		As Time...	The Piglet...	Keeping up	...Served?	Ballykissangel		Austin City Limits / Lyle Lovett		A LETTER OF... (5)		43	64	PBS
	57	BBC News	Meet the Candidates			Monarch of the Glen		Barbara	Yes, Minister	Two Thousand Acres of Sky		BBC News	NIGHT OF...(5)	46	24	
	A&E	American Justice		City Confidential / Darlington		Cold Case Files				City Confidential		The First 48		73	39	
	ARTV	Silence, on court!		Moi et l'autre	...country	Viens voir les comédiens		Thema: l'industrie du disque			Thema: l'industrie du disque			31	31	
	BRAV	Arts & Minds	StarTV	Opera Easy	Opera Stories		Fortin - Leveille Duo		George Carlin: You are all Diseased			Sex and the City (23:45)		72	34	
	CD	Samedi de rire encore plus		Québec en humour		Show Rire Super Écran		Célèbres et... Coupables?		Stars sur le vif		La Culture du X		20	20	
	CS	Physiologie et Vieillissement		NASA Educational File		Jeux de vie		L'Émerveil.	Paroles de...	La Maternelle	Les Durs à...	Initiation à l'astronomie		47	26	
	DISC	How it's Made		Top Speed / Water		Monster Garage		Biker Build-off		American Chopper		American Hotrod		37	37	
	EV	L'Oeil du fils		Maeva	Journée à	Repères	...Voyageur	Itinéraires de rêve		Pilot Guides		Airport	Gris	23	51	
	FC	Disney's Dave	... (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	...Afraid of the Dark? (20:16)		SO I MARRIED AN AXE MURDERER (5)		GREMLINS (4) avec Zach Galligan					67	
	FOX	Pub	That '70s Show	Friends	Seinfeld	Cops				Ultimate Poker Game		Mad TV		36	46	
	GBL-Q	Global...	Inside Ent.	The Simpsons' Halloween Howl				Andromeda		Creepy Crypts		JR Digs	Saturday Night	3	3	
	HI	Tournants de l'Histoire		Avions / Transporter...		Focus / Homme de glace		JAG		WHEN WE WERE KINGS (4) Documentaire			DON KING...	25	53	
	HIST	Masterminds	Disaster of...	The Sea Hunters		Escape from Iran		MIDNIGHT EXPRESS (4) avec Brad Davis, John Hurt					Masterminds	49	47	
	LIFE	Extra		Perfect Match		Say yes...	...Weddings	Exchanging Vows		Haunted		Sexual Secrets		71	29	
	MMAX	Benezra	d.	La Vie rurale	La Route...	Musicographie / Jack Richardson		THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (5) avec Tim Curry				Musicographie / Jack Richardson		32	48	
	MP	Box Office	Pimp mon char	Exposé / Corneille		...Filles!	Les Jeunes...	Les pourris...	Le Mike...	ConcertPlus / No Doubt - Rock Steady Live				30	30	
	MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal		...libanais	Paysage...	Indo...	Parsvision	Polonia	Le Pont	Russki Chas	Mad TV		14	14	
	NW	BBC News	Fashion File	The Greatest Canadian				Saturday Report	Mansbridge	Rough Cuts		Face to Face	Fear & Voting	48	25	
	RDI	La Semaine verte		Le Journal RDI	La Facture	Enjeux		Le Téléjournal	Zone libre / Élections américaines		Histoires...	Le Journal RDI	...artistes	19	19	
	RDS	Wakeboard	Sports 30	La Caravane McDonald						Sports 30	Le Repêchage Bell 2004		Hommes forts	33	33	
	S+	Coeurs rebelles		Doc		La Loi & l'Ordre		Miss Match		En quête de preuve		Témoins silencieux		24	52	
	SHOW	Footballers Wives		THE MORRISON MURDERS (6) avec John Corbett, Jonathan Scarfe				Paradise Falls		Rescue me (22:01)		JEEPERS CREEPERS 1 (23:01)		40	40	
	SPA	SeaQuest DSV		The Dead Zone		Century City		WHAT PLANET ARE YOU FROM? (5) avec Garry Shandling, Annette Bening				... (23:15)			32	
	SPN	Sportsnetnews		Soccer / English Premier League: Blackburn - Liverpool				WWE Afterburn		Sportsnetnews			WWE Afterburn	38	38	
	TFO	Au bout...	Presserebelle	Panorama	Les Gens...	Le Défi de Jamie		DANS LE SECRET DE SON CORPS avec Dominique Horwitz				Les Derniers Jours de Zeugma				
	TLC	While you were out		What not to Wear		Trading Spaces				While you were out		Trading Spaces		39	27	
	TSN	Sportscentre		World Series of Poker: Tournament of Champions					CFL Football / Roughriders - Lions					28	28	
	TTF	... (17:00)	Bugs Bunny	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45	
	TV5	Reporters	Journal FR2	Portrait	Le Mayen...	Comme au cinéma / Audrey Tautou			Acoustic	Ombre...	Le Journal	Passepart	LE VOYAGE...	15	15	
	TVO	Into the Wild	Great Parks	National Geographic		INVASION OF THE BODY SNATCHERS (3) avec Kevin McCarthy				INVASION OF THE BODY SNATCHERS (3) (21:45)				74	56	
	VIE	Diagnostic: inconnu		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Pour un flirt à South Beach!		SECRET DE FAMILLE (6) avec James Farentino, Jill Eikenberry				35	44	
	VOX	100% écolo	Ma première	Musique urbaine...		CityLife		Top plus	Documentaire	Musique urbaine...		BoxeRock		9	9	
	VRAK	Charmed / Diffusion de sept épisodes.												16	16	
	YTV	Flintstones Meet Rockula...		The Flintstones		THE LOST BOYS (4) avec Jason Patric, Corey Haim				POLTERGEIST (3) avec JoBeth Williams, Craig T. Nelson				44	18	
	Z	Cour à "Scrap"		Métal hurlant		Dead Zone		Tru Calling		Alias		Poltergeist		26	54	
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

CÂBLE

L'ENVERS DU DÉCOR

ALEKSI K. LEPAGE, COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique avec une grande bouche

FENDU JUSQU'AUX OREILLES

L'élégance morale interdit de bavasser dans le dos des absents. Quel dommage! Mais ici, chaque semaine à l'Envers, job oblige, on laisse de côté les notions de respect et de délicatesse (sinon, comment voulez-vous qu'on distribue du potin?) Le *British* Hugh Grant, un homme pourtant chic et distingué, n'est pas non plus toujours galant. Récemment, à l'émission d'Oprah Winfrey, il s'est amusé aux dépens de Julia Roberts, qui n'était même pas là: « Une très grande bouche, a-t-il dit. Elle a vraiment une très grande bouche littéralement, physiquement. C'est une très, très grande bouche.» Il doit en savoir quelque chose, lui qui a dû embrasser l'actrice pour le film *Notting Hill*: «Quand je l'embrassais, je pouvais entendre un vague écho.» Oprah s'est alors portée à la défense de Julia: «Elle est une des personnes les plus gentilles que j'ai rencontrées», ce à quoi Grant a rétorqué: «Je n'irais quand même pas jusque-là...»

Oprah Winfrey et Julia Roberts
PHOTO AP

LES CULOTTES BAISSÉES

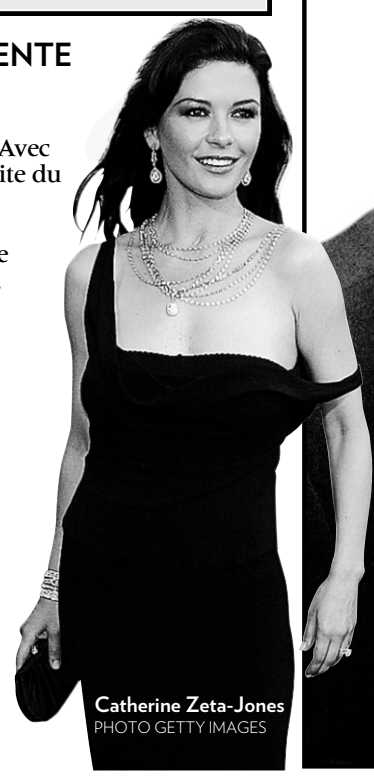
Autre affaire de grande bouche, ou plutôt de grande gueule cette fois, au figuré. La chanteuse Ashlee Simpson devra apprendre à tourner sa langue sept fois avant de parler, elle qui, récemment et publiquement, dénonçait la pratique du lip-sync en ces termes: «Je suis totalement contre ça, offensée par ça. Personnellement, je ne fais jamais de lip-sync, ce n'est pas pour moi.» La pauvre vedette a eu l'air d'une vraie folle la semaine dernière à l'émission *Saturday Night Live*, prise en flagrant délit de lip-sync: On entendait sa voix alors qu'elle avait les lèvres bien serrées (ennui technique ou coup monté?) Humiliée et ne sachant comment réagir, elle s'est précipitée hors de la scène, laissant pantois le public et quelques millions de téléspectateurs. Sur son site Internet la chanteuse fait ses plates excuses, à ses fans et aux gens de son équipe, qu'elle a blâmés pour ce malheureux incident: «Je garde la tête haute et je l'avoue, c'était stupide de ma part de m'en prendre à l'équipe.»

Bien dit!

Ashlee Simpson
PHOTO REUTERS

LA MADAME N'ÉTAIT PAS CONTENTE

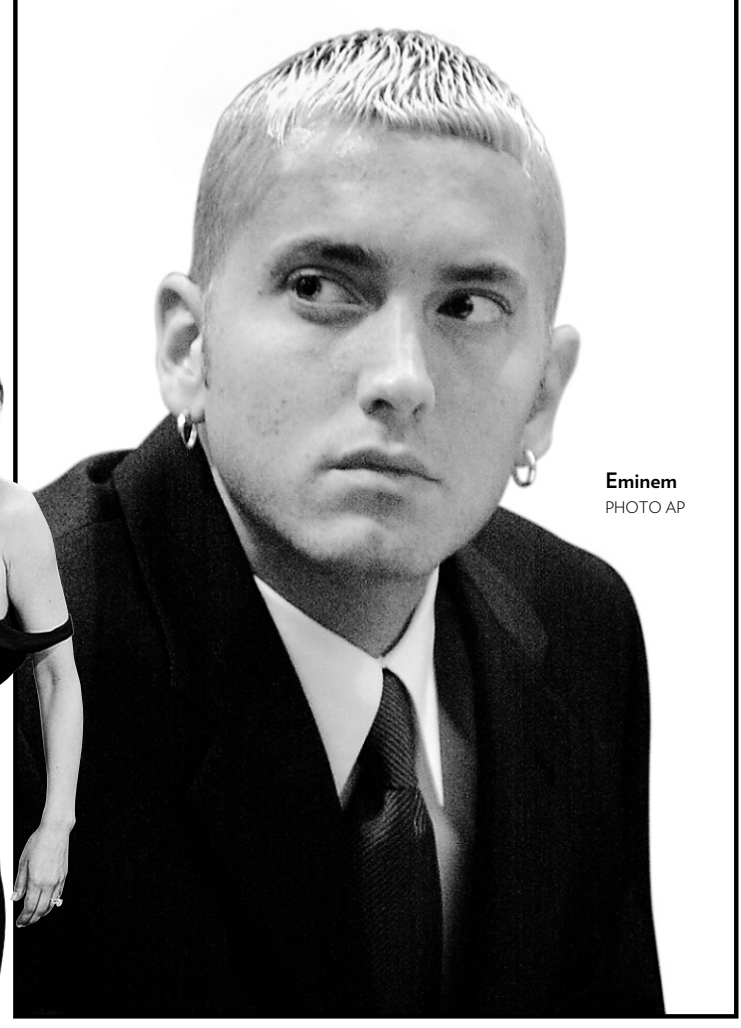
Catherine Zeta-Jones n'est pas spécialement commode et de bonne humeur ces temps-ci. Avec son armée d'avocats, elle se lance à la poursuite du patron d'un petit bar de danseuses qui a «frauduleusement» utilisé des photos de l'actrice à des fins promotionnelles sur un site Internet. Des photos *glamour*, rien d'indécent. Le patron du Spice House, Kent Wallace, à Reno, Nevada, a promptement réagi à ces poursuites, qu'il considère frivoles et démesurées: «C'est absurde. Si je le voulais, je pourrais trouver des tas de photos de Zeta-Jones les fesses à l'air. Catherine, va donc t'en prendre à des gens de ta taille! Les photos n'étaient sur le site que pour quelques semaines, le site d'un tout petit cabaret de strip-tease à Reno. On est un peu sous le choc.» À la défense de monsieur Wallace, nous ferons remarquer que, s'il fallait rayer de l'Internet tous les sites où figurent des photos de Zeta-Jones, il faudrait pratiquement rayer l'Internet lui-même et poursuivre Bill Gates (c'est-à-dire le Maître de l'univers.)



Catherine Zeta-Jones
PHOTO GETTY IMAGES

EMINEM 007?

Les jeunes ne respectent vraiment plus rien. Eminem (appelez-le Marshall Mathers), ce freluquet hyperactif et tonitruant, ce «rebelle» multimillionnaire, veut à présent jouer les James Bond. C'est Roger Moore qui gigoterait dans sa tombe (Quoi? Il n'est pas mort? Ah bon.) Selon plusieurs sources, Eminem, qui vient de se payer à fort prix une grosse cabane à Hollywood, a maintenant très envie d'aller renifler auprès des superstars du cinéma américain: «Il est un gros fan de James Bond, révèle un ami du chanteur, et je suis sûr qu'il remplacerait Pierce Brosnan s'il le pouvait.» Le mystérieux «ami» explique que Marshall est à l'écriture du scénario d'un film qui le mettrait en vedette dans le rôle d'un émule de 007: «Il n'a plus envie de jouer son propre rôle.» Eminem possède-t-il la classe, le charme, l'élégance et le bel esprit de l'agent secret le plus chic de l'univers? Permettez-nous d'en douter...



Eminem
PHOTO AP

Ce soir

Télé-Québec
telequebec.tv

21 h
Belle et Bum
Avec Ginette Reno, Bob Walsh, Coral Egan, Pat the White...

19 h
Les francs-tireurs
spécial USA
Pour qui les Américains voteront-ils ?

20 h 30
Les artisans du rebut global
La couverture de tôle.

3260652A

Télé-Québec *ça change de la télé*

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Diane Lavallée joue les jeunes premières dans la pièce *Les Jumeaux vénitiens*, mise en scène par Jean-Guy Legault.

DIANE LAVALLÉE

De jeune première à mafieuse

ÈVE DUMAS

Diane Lavallée fait dans la composition ces derniers temps. La délicate blonde qui incarnera la chef de la mafia dans la nouvelle série de Claude Meunier, *Détect Inc.*, jouera les jeunes premières dans *Les Jumeaux vénitiens*, au Théâtre Denise-Pelletier, à compter de la semaine prochaine.

Elle était la première surprise lorsque Jean-Guy Legault lui a proposé cet emploi qu'elle n'attendait plus. Si l'idée peut d'abord paraître saugrenue, étant donné l'âge de la comédienne et son CV bien rempli, elle se justifie par l'approche du jeune metteur en scène des *Jumeaux vénitiens*. Pour jouer cette pièce de Goldoni, il a constitué une troupe « à l'ancienne ». Au 18e siècle, il était normal qu'un comédien joue le même rôle pendant de 15 à 20 ans, masques de la commedia dell'arte aidant.

Pour son deuxième Goldoni au Théâtre Denise-Pelletier — le premier, *L'Honnête Fille*, lui avait valu le Masque de la révélation de l'année en 2003, avec son complice Simon Boudreault — Jean-Guy Legault se permet encore bien des libertés. Cette fois, au lieu de couper, il a fusionné deux pièces : *Les Jumeaux vénitiens* et *Le Théâtre comique*. La première, écrite en 1748, raconte les aventures de jumeaux qui se retrouvent sans le savoir à Vérone. La seconde, datant de 1750, est une pièce-manifeste servant à illustrer la fameuse Querelle du théâtre, cette dispute opposant Goldoni le « rénovateur » aux défenseurs de la tradition comique italienne basée sur l'improvisation. *Le Théâtre comique* se déroule dans un théâtre où des comédiens répètent une pièce. Dans l'adaptation de Jean-Guy Legault, cette pièce sera *Les Jumeaux vénitiens*.

« Sur la scène du Théâtre Denise-Pelletier, on verra la troupe et son directeur, qui pourrait très bien être Goldoni, explique Diane Lavallée. Celui-ci souhaiterait que ses comédiens enlèvent leurs masques et jouent un vrai texte, plutôt que de faire seulement des *lazzis* (improvisations) à partir des canevas écrits par leur directeur. Mais les personnages ne veulent pas tous obéir aux désirs de leur metteur en scène. Ils aimeraient mieux garder leurs masques. À travers cette histoire, ils jouent *Les Jumeaux vénitiens*, puis il y a des arrêts dans le temps où le directeur fait ses recommandations aux comédiens. On verra vivre la troupe. Les changements de décors et de costumes se feront à vue. À l'époque de Goldoni, les comédiens faisaient tout. Ils se fiaient beaucoup les uns aux autres. Et c'est cet esprit de troupe qu'on essaie de recréer. »

Rencontrée chez elle cette semaine, la comédienne tenait à partager le bonheur qu'elle avait à travailler avec une bande de jeunes qu'elle ne connaissait pas et qu'elle trouve « tous excellents ». « Ça me rappelle quand j'avais 17 ans et qu'on faisait du théâtre en gang. Tout le monde participait. Ça bougeait beaucoup, ça chantait. »

Complicité avec Claude Meunier

Cette nouvelle expérience théâtrale collective fait changement de la dernière, sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui, en mars 2004. Dans *Le Collier d'Hélène*, pièce qui était finaliste pour le Prix de la critique cette année, la comédienne avait perdu ses repères. Que l'acteur qui lui donnait la réplique soit remplacé une semaine et demie avant la première n'avait pas facilité les choses. « J'ai vécu tellement d'insécurité pendant cette production-là. J'ai eu très peur. J'avais un trac incroyable tous les soirs. Le public était tellement silencieux, de par la nature du texte, un très beau texte qui peut presque s'écouter les yeux fermés. C'est toujours épeurant le silence de la salle. On se sent aspiré par le vide. Le rire, au moins, ça situe, ça *ground*, mais avec cette pièce, je ne savais jamais vraiment où était le public. »

Diane Lavallée ne regrette pas pour autant d'avoir relevé ce défi et encore moins d'avoir travaillé avec le metteur en scène Martin Faucher, un homme « extrêmement sensible ». Mais si elle avait à choisir l'univers qui la rejoint le plus, elle choisirait sans hésiter celui de Claude Meunier, qu'elle a servi plusieurs fois.

« C'est un univers qui me parle totalement et qui me touche dans ma vie personnelle par son côté à la fois très absurde et très humain. Thérèse (de *La Petite Vie*) est peut-être une tête de linotte, mais elle a un fond. Tous les personnages de Meunier ont une âme, quand on se donne la peine d'aller voir ce qu'il y a sous le comique. »

Après *Les Voisins* et *Les Noces de tôle*, la comédienne participera au printemps à la recréation d'*Appelez-moi Stéphane*, du tandem Meunier-Saia. La pièce vient clore une sorte de « trilogie Meunier » chez Duceppe. Seule « rescapée » de *La Petite Vie*, la comédienne incarnera la chef de la mafia dans *Détect Inc.*, nouvelle série que l'on verra sur les ondes de Radio-Canada les lundis soirs, à compter de janvier.

« Je n'aurais jamais pensé à me donner un rôle comme celui-là. Maria est une femme très dominante. Tout le monde a peur d'elle. En même temps, c'est un pétard, une femme très calme et élégante. »

De jeune première à « marraine » intraitable, Diane Lavallée ne risque pas de se répéter.

LES JUMEAUX VÉNITIENS, au Théâtre Denise-Pelletier du 5 au 30 novembre

ARTS ET SPECTACLES

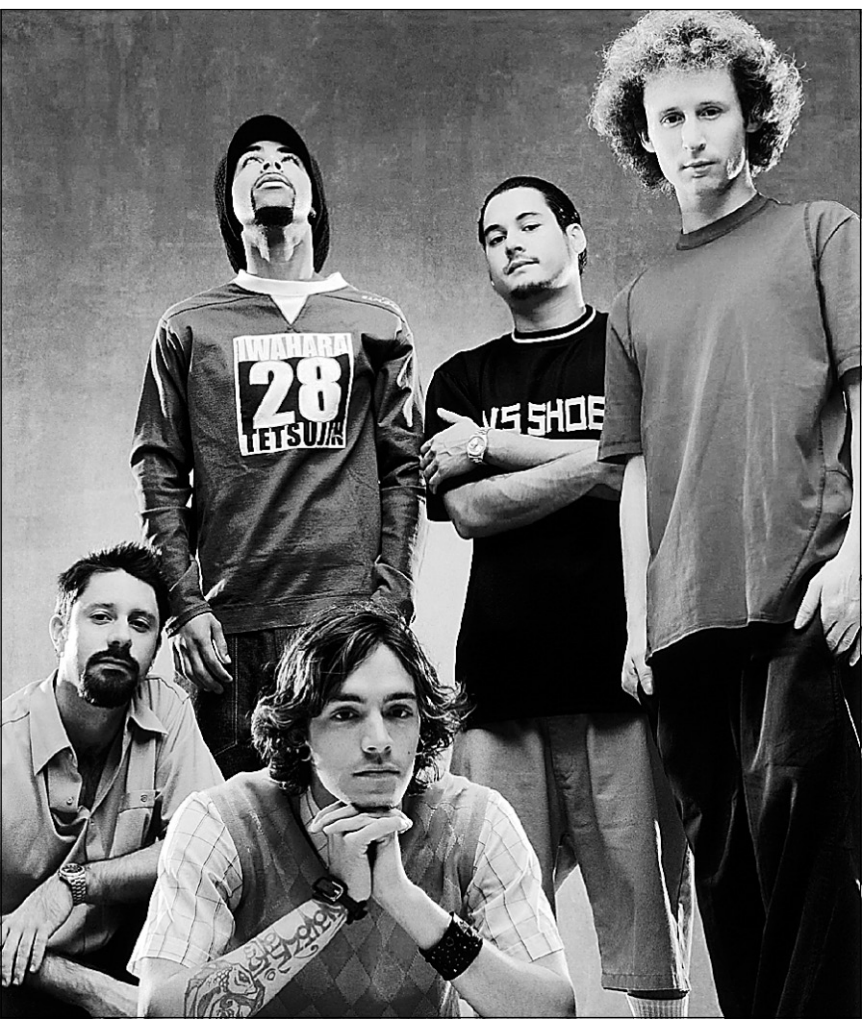


PHOTO FOURNIE PAR SONY MUCSIC

Comme plusieurs de ses semblables, Incubus aime bien prendre le chemin des arénas afin de présenter son nouveau matériel. Le groupe sera au Centre Bell demain, à 20h.

INCUBUS

Prophètes de bonheur

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

« Célébrez-vous l'Halloween à Montréal ? » Brandon Boyd, chanteur de la formation Incubus qui sera au Centre Bell pour la fête des morts, ne voudrait surtout pas être le seul à s'y pointer déguisé en George W. Bush ! Et ce n'est pas parce que le charismatique artiste a en haute estime de l'actuel président des États-Unis. Bien au contraire.

« Une autre guerre civile va éclater si ça continue de cette façon, avertit Boyd. Il n'y a pas de terrain neutre, c'est noir ou blanc, t'es d'un côté ou de l'autre. Si Bush est élu à nouveau, je vais avoir sincèrement peur pour notre héritage culturel et social. C'est effrayant et excitant à la fois. »

Pour Brandon Boyd et ses copains d'Incubus, parler politique est tout naturel. Oui, le quintette californien aime bien divertir les masses avec son hard rock teinté de funk et de progressif, mais jamais il n'en évacue le propos. C'est connu, le chanteur a toujours eu la langue bien pendue.

« Depuis le 11 septembre 2001, poursuit Boyd, très calme et cordial au bout du fil, on joue la carte de la peur au pays. On veut nous contrôler, nous faire taire. Et ce n'est pas tout le monde qui s'en rend compte. On incite les gens à rester à la maison en leur proposant toujours plus de divertissement léger pour qu'ils restent inertes devant la télé. »

Brandon Boyd ne devrait peut-être pas cracher dans la soupe, son groupe ayant en quelque sorte été révélé au monde grâce à l'émission de téléréalité *Hollywood Lives* au milieu des années 90.

« On n'avait aucun contrat de disque et cette émission nous a suivis dans nos démarches à Los Angeles. On crevait de faim pratiquement. On a été payés 3000 $ pour la saison. Quand t'as 17-18 ans, c'est énorme », se souvient-il.

Incubus a profité de l'arrivée d'un nouveau membre en 2003. Résultat : *A Crow Left of the Murder* semble plus abouti, varié et il présente de nombreux moments résolument rock. Comme si Incubus avait trouvé une fureur inédite.

Aujourd'hui, Incubus n'a plus besoin de l'aide du petit écran pour se faire entendre et voir. *A Crow Left of the Murder*, son cinquième album paru en février, a déjà été adopté par plus d'un million de fans aux États-Unis seulement.

Du sang frais

La formation a profité de l'arrivée d'un nouveau membre en 2003, le bassiste Ben Kenney, qui a remplacé le membre-fondateur Dirk Lance. Une addition qui semble avoir fouetté la formation, qui fêtera ses 14 ans en janvier.

« Tous nos albums avant *A Crow Left...* avaient été enregistrés en huit semaines en moyenne. Pour celui-ci, on souhaitait le faire en quatre, puis on s'est finalement retrouvé à le terminer à la deuxième semaine. Je crois que l'arrivée de Ben nous a tous réjouis, c'était comme un nouveau départ, on se sentait plus inspirés, plus talentueux, plus reposés. »

Résultat, *A Crow Left of the Murder* semble plus abouti, varié et il présente de nombreux moments résolument rock. Comme si Incubus avait trouvé une fureur inédite.

Ce souffle a transporté jusqu'à nous l'éblouissante attaque de guitares de *Pistola*, la funky *Sick Sad Little World* ou la rugissante *Megalomaniac*, une pièce idéale pour les séances de défoulement.

Comme plusieurs de ses semblables, une fois un album gravé pour la postérité, Incubus aime bien prendre le chemin des arénas afin de présenter son matériel.

Toutefois, ce qui distingue la formation rock de ses pairs, c'est bien sa véritable persévérance. À sa conclusion à la fin de novembre, la présente tournée l'aura menée dans plus de 75 villes nord-américaines. Et c'est comme ça à chaque année ou presque depuis cinq ans.

Comment fait-on alors pour alimenter la flamme durant de si longs voyages ? « On aime jouer devant des foules plus que tout au monde, clame Boyd sans surprise. Mais le concert en salle est en voie de disparition, les gens préfèrent se divertir chez eux avec des objets inanimés comme l'Internet, la télé, etc. Il faut se promener encore plus pour joindre tout ce monde. Heureusement, on voyage à bord d'un bel autobus de tournée et on a un chef pour bien nous nourrir. »

INCUBUS se produit au Centre Bell demain, 20 h, avec The Music en première partie.

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS

ANNE BERTOIN
PEINTURES, DESSINS ET SCULPTURES
DU 27 OCTOBRE AU 13 NOVEMBRE

PRESQU'ANIMAL
José Fillion et Lise Patenaude
Peintures et sculptures
Du 10 novembre au 4 décembre

LE CIRQUE
Exposition collective
Du 17 novembre au 4 décembre

SANS ABRI
Exposition collective
Du 8 décembre au 24 décembre

ART en majuscule
950, rue Ottawa

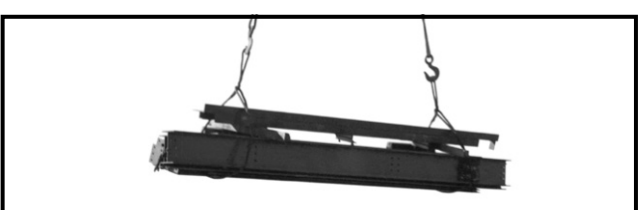
Dans une cour pavée, entre de vieux murs de pierres, vous découvririez les oeuvres d'artistes contemporains canadiens et internationaux parmi les plus remarquables.

Téléphone : (514) 879-1117
artenm.com

3259199

OÙ, QUAND, COMMENT...
LP[2]
Tous les jeudis dans LA PRESSE

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS



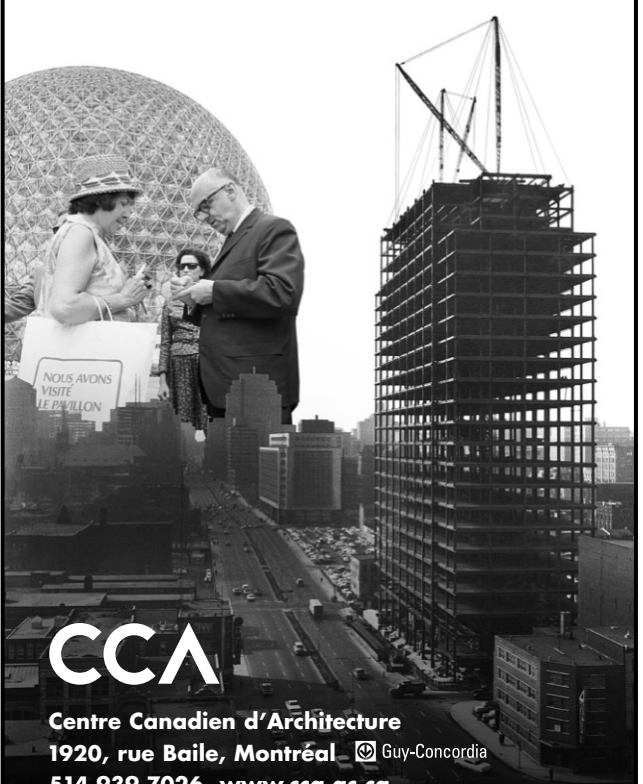
les années 60 montréal voit grand

métamorphose d'une ville en métropole de l'avenir

L'Expo 67, la Place Ville-Marie, la Place Bonaventure, le métro, le pont Champlain, le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, les grandes autoroutes et plus encore! Redécouvrez Montréal à travers des maquettes originales, des films, des vidéos et des témoignages photographiques, journalistiques ou d'acteurs importants de l'époque.
présenté actuellement

Conférences Les grands projets
Une occasion unique de rencontrer l'un des architectes de la Place Ville-Marie!

Henry Cobb
Le jeudi 4 novembre, 19 h



CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal Guy-Concordia
514 939 7026 www.cca.qc.ca
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h ; le jeudi, 10 h à 21 h
Entrée libre le jeudi soir de 17 h 30 à 21 h

Montréal
Hydro Québec LOTO QUÉBEC BMO Groupe financier RBC Groupe Financier
MATCH LA PRESSE

3266708A

Sotheby's IN ASSOCIATION WITH RITCHIES

3268015A

REGINA GOLDBERG *A Pierrette*
évaluation: 15 000 $ - 20 000 $

Encan : Oeuvres canadiennes importantes

Encan 288 rue King est, Toronto
Lundi, le 22 novembre 2004, à 10:30 a.m.

Exposition de pré-vente à Montréal
Vendredi, le 5 novembre 2004, de 12h à 18h
Samedi, le 6 novembre 2004, de 12h à 17h

Exposition de pré-vente à Toronto
Jeudi, le 18 novembre 2004, de 12h à 19h
Vendredi, le 19 novembre 2004, de 12h à 17h
Samedi, le 20 novembre 2004, de 12h à 17h
Dimanche, le 21 novembre 2004, de 12h à 17h

Sotheby's 9 avenue Hazelton, Toronto, M5R 2E1, Ontario 416.926.1774 ou 1.800.263.1774
toronto@sothebys.com **www.sothebys.com**

RITCHIES 1980 rue Sherbrooke ouest, suite 100, Montréal, H3H 1E8, Québec 514.934.1864

RITCHIES 288 rue King est, Toronto, Ontario, M5A 1K4, 416.364.1864 ou 1.800.364.3210
auction@ritchies.com **www.ritchies.com**

3262336A

Activités pour les familles tous les week-ends !

MUSÉE MCCORD
690, rue Sherbrooke Ouest
Métro McGill ou autobus 24
Pour nos heures d'ouverture et autres renseignements :
(514) 398-7100
www.musee-mccord.qc.ca

Bell Patrimoine canadien Canadian Heritage CBC television

3268126A
1, 2, 3, partez... pour le Musée McCord !